

CHRONIQUE
RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

ANNIVERSAIRE
D'ORDINATION

Le R. P. John Donnelly, curé de la paroisse Saint-Antoine, célébrera aujourd'hui le trentième anniversaire de son ordination à la prêtrise.

A cette occasion, les élèves de l'École Belcourt, rue Guy, exécuteront un beau programme dramatique et musical cet après-midi.

LA PUBLICITE AU
GRAND-TRONC

La compagnie du Grand Tronc, sous la direction de M. H. R. Charlton, vient de nommer M. Walter S. Thompson, comme rédacteur en chef des annonces. Le département de la publicité de cette compagnie a déjà subi de très grands développements; il fournit des renseignements de la plus haute importance non seulement au Canada, mais aux Etats-Unis et à l'Europe. Ceci nécessite une nouvelle organisation et une entente avec la Transcontinental. M. Thompson a été choisi grâce à ses capacités indiscutables.

M. Thompson est un journaliste de longue expérience. Il débuta comme reporter à la "St-James Gazette", journal de soir de Londres de réputation littéraire. Plus tard, il s'occupa de l'organisation des journaux avec C. A. Pearson, d'abord comme assistant chef d'information de l'"Evening Standard", passant ensuite au "Standard" et au "Daily Express". De Londres, pour service spécial, il fut envoyé à la compagnie Hansworth, qui était alors sous la direction de M. J. L. Garvin de l'"Observer".

En 1909, il quittait Londres pour les Antilles, où il fut au service du "New Zealand Herald", à Auckland. Il fit enfin un stage de journaliste au "Daily Witness", de Montréal. Quelque temps après, dès la fondation du "Daily Telegraph", il est nommé chef d'information de ce journal, puis du "Montreal Herald and Daily Telegraph".

ECHOS DU DISTRICT DE LA
RIVIERE LA PAIX

DANS L'OUEST CANADIEN.

Le révérend Père Giroux, missionnaire colonisateur du district de la Rivière la Paix, Alberta, nous écrit quelques mots de Saskatoon nous apprenant qu'il est en route pour Montréal. Il vient de conclure une tentative de colon qui ont pris des "homesteads" près de Saint-Jean-Baptiste de Falher. La plupart de ces personnes sont rapatriées des Etats-Unis et ont été emmenées de l'Ouest Canadien. Douze paires de chevaux ont été achetées à Edmonton pour \$425 à \$450 la paire, ces animaux pèsent de 1200 à 1400 livres chacun et les colons pourront briser les 10 acres réglementaires ou plus, semer en avril ou mai et récolter en août ou septembre. Le Père Giroux nous fait remarquer qu'en retournant il a vu des colons dans l'Alberta travaillant au bûcherage de leurs terres, chose qui étonnera nos cultivateurs de la province de Québec. Il nous prie de rappeler à nos amis des Etats-Unis que la seconde excursion partira de Montréal le 19 mai prochain et qu'il sera à son bureau, 306 rue Saint-Antoine, Montréal, toute la semaine prochaine.

\$15,000,000
POUR LE G. T. P.UN AUTRE ASSAULT SUR LE
GOVERNEMENT FEDERAL —
M. McBRIDE ENTRE EN SCENE

(De notre correspondant)

Ottawa, Ont., 20. — La rumeur se répand aujourd'hui dans les couloirs que le Grand Tronc Pacifique qui a besoin d'argent, lui aussi, aurait approché le ministère, dans les dernières vingt-quatre heures afin d'obtenir, comme le Canadien Nord, une garantie de ses obligations afin de parachever ses travaux. On dit que cette garantie de l'Etat serait de 10 à 15 millions. Le ministère ne ferait que d'être approché. C'est évidemment la session des garanties aux chemins de fer canadiens, mais que si le ministère accorde celles que lui demandent le Canadien Nord et le Grand Tronc Pacifique, d'après la rumeur, l'Etat engagerait son crédit au montant de 70 millions au total, pour ces deux transcontinentaux.

Sir Richard McBride, le premier ministre de la Colombie Anglaise, est attendu à Ottawa, le samedi 21, du lundi 22, de ce mois-ci. Il vient afin d'insister auprès du ministère pour qu'il garantisse les obligations du Canadien Nord. Le ministre demandant sir William Mackenzie et sir Donald Mann. On dit que, si le ministère fédéral ne garantit pas ces obligations, la Colombie Anglaise se trouverait financièrement embarrassée et accusée d'une situation désastreuse puisque elle seule a cette province a garanti des obligations du Canadien Nord pour la somme énorme d'un demi de 88 millions de piastres. Le Canadien Nord compte beaucoup sur l'intervention de sir Richard McBride pour décider le ministère Borden à y aller de sa garantie de 45 millions, encore celle fois-ci.

UN DE VINCI

Angoulême, France, 19 — On vient de procéder ici à la vente d'un certain nombre d'objets appartenant à une femme qui les avait retirés des ruines du palais de François Ier. Entre autres choses, on a vendu une toile qu'on attribue à Léonard de Vinci. La peinture représente une femme ressemblant beaucoup à la Mona Lisa et tenant sur ses genoux un enfant dont les traits rappellent ceux de François Ier.

Les Laxatifs
NA-DRU-CO

accomplissent leur but avec le maximum d'efficacité et le minimum de malaise. Il n'est pas nécessaire d'augmenter les doses, 25c. la boîte chez votre pharmacien. 174F

National Drug and Chemical Co., Inc., Canada, Limited.

L'AFFAIRE
CAILLAUX

Me LABORI ENTEND DEFENDRE SA CLIENTE TOUT EN RESPECTANT LA MEMOIRE DE GASTON CALMETTE.—LA CLEMENCE DU TRIBUNAL.

Paris, 20. — Malgré l'apaisement relatif des esprits en France, l'opinion publique est encore très agitée; l'intérêt créé par la mort de M. Calmette et l'agitation politique qui en a été la suite, continue d'occuper tous les esprits. Aujourd'hui, cependant, les joyeux Parisiens ont pris part à la parade de la Mi-Carême, et se sont fort amusés des combats à coups de confettis qui ont eu lieu sur les boulevards.

Quelques étudiants de Paris et de Versailles ont organisé des manifestations contre M. Caillaux, mais la police les a dispersés facilement. Le principal événement de la journée a été la démission de M. Monis. Il est entendu que sa démission sera définitive et non temporaire, quel qu'il soit le résultat de l'enquête sur l'affaire Rochette.

On a mentionné le nom de plusieurs personnes comme successeurs possibles de M. Monis, cependant, M. Doumergue a décidé de ne pas remplacer M. Monis à présent. On croit que les anti-républicains feront des manifestations aujourd'hui aux funérailles de M. Calmette; cependant, la police espère que les troubles ne seront pas graves. Cependant, M. Héron, préfet de Paris, a pris toutes les précautions nécessaires pour faire observer l'ordre.

Plusieurs centaines de personnes se sont tenues aux environs de la prison de Saint-Lazare, hier. Tous les personnes qui sont entrées à la prison ont été soigneusement observées. Madame Caillaux, dit-on, commence à comprendre la gravité de sa situation. On a permis à sa petite fille Juliette, issue de son mariage avec M. Clarette, de rendre visite à sa mère. Le mari et l'avocat de Mme Caillaux lui ont rendu visite hier; Mme Caillaux était très nerveuse et un peu découragée. Elle a discuté sa cause avec M. Labouri, afin d'être prête à comparaître devant le magistrat, la semaine prochaine.

On dit que M. Labouri a déclaré à Mme Caillaux qu'elle n'avait plus qu'à invoquer la clemence du tribunal, et que lors de son plaidoyer en sa faveur, il ne pourrait faire aucun commentaire sur la conduite de M. Calmette. En fait c'est à cette condition seulement que M. Labouri a accepté de défendre Mme Caillaux, et il a nettement déclaré son intention à la famille de son amie, Mme Calmette, et à M. Caillaux.

Le comité du Sénat, sous la présidence de M. Ribot, auquel on a référé la résolution de la Chambre des députés, demandant d'accorder un comité d'enquête les pouvoirs judiciaires, a étudié cette question, hier.

Le sénateur Richard a fait remarquer que le comité n'avait pas pleins pouvoirs, et il a demandé d'accorder au comité le droit de faire comparaître ou de faire comparaître de ceux qui ont été impliqués dans l'affaire.

UN APPEL DU "FIGARO"

Paris, 20. — Le "Figaro" de ce matin publie un appel de la famille Calmette au peuple de Paris. On demande aux gens de s'abstenir de toute manifestation pendant les funérailles de l'ex-directeur du "Figaro". La famille Calmette exprime l'espoir que, devant cette grande affliction, les partis feront trêve à leurs luttes, en signe de respect. La famille Calmette remercie le public de la sympathie dont elle a été l'objet.

MME CAILLAUX EN PRISON

Paris, 20. — Le "Figaro" critique fortement la manière dont est traitée Mme Caillaux à la prison de Saint-Lazare. Il compare les privilèges exceptionnels accordés à Mme Caillaux à la manière dont sont traités les autres prisonniers. Le journal dit que Mme Caillaux s'est plainte du froid, on s'est empressé de placer un poêle dans sa cellule. On lui servait de nombreux repas, achetés à un restaurant. Mme Caillaux reçoit des centaines de lettres et répond à plusieurs. La cellule voisine, dit le journal, a été transformée en une salle de réception. C'est là que Mme Caillaux reçoit son mari. Le "Figaro" prétend qu'ils préparent tous deux leur défense, et prétendent que Mme Caillaux a été atteinte de folie passagère.

Mais, ajoute le "Figaro", nous réfutons cet argument. Nous savons qu'un collègue de M. Caillaux a déclaré dans un restaurant, devant plusieurs personnes, que Mme Caillaux avait, lundi matin, déclaré son intention de tuer M. Calmette.

Nous amènerons des témoins qui prouveront que Mme Caillaux s'est exercée au tir dans l'atelier d'un fabricant d'armes à feu.

Le "Petit Journal" dit que d'après plusieurs personnes, qui se disent bien informées, Mme Caillaux, le matin de la tragédie, avait rencontré un dentiste et lui avait dit: "Faites votre possible pour soigner ma dent très bien, car je ne vous reverrai pas avant longtemps".

Les amis de M. Monis déclarent qu'ils n'ont pas compris les paroles de M. Monis.

Ce dernier a eu une entrevue avec M. Fabre, mais c'était au sujet des marchés européens. Il aurait dit à M. Fabre que le procès Rochette devrait être retardé, à cause du scandale qu'il causerait aux marchés.

AU CONSEIL
DE LACHINE

Le conseil de Lachine a siégé, hier soir. Il a décidé d'envoyer un avis à la M.L.H. & Power, pour l'avertir de payer un compte qu'elle doit à la ville, au montant de \$4,522.25, basé sur le contrat de la compagnie avec la municipalité.

Le conseil a aussi adopté un règlement d'après lequel il sera légal d'assurer contre les accidents tous les employés municipaux. On a acheté de la Compagnie Electro Bleaching & Gas, de New-York, un filtre pour l'aqueduc. Cette machine coûtera \$500.

"LES CHRONIQUES"

de Léon Lorrain

Expédié franco contre envoi de 27c. au Devoir.

CATASTROPHE
IMMINENTE

LA SITUATION EST TRES TENDUE EN IRLANDE. — ON S'ATTEND A UNE LEVEE IMMEDIATE DES ULSTERISTES ET A UN CONFLIT ARME.

(Service de la Presse Associée)

Londres, 20. — Les ulsteristes sont dans l'eau bouillante. Il semble très clair maintenant qu'aucune entente n'est possible jusqu'à ce que le Home Rule ait été ratifié par la Chambre. M. J. Foster Fraser, directeur du "Standard", assure même que les policiers ne feront rien pour améliorer la situation et que tout espoir de paix s'est envolé.

La rumeur est de plus en plus persistante que le gouvernement se prépare à soumettre l'Ulster par la force des armes.

Hier soir, avant la conclusion du débat, sir Edward Carson est sorti précipitamment de la Chambre afin de prendre le premier train pour Belfast. M. Austin Chamberlain a déclaré que sir Edward venait d'être appelé, qu'il était parti pour pacifier les esprits.

Le "Daily Telegraph" est d'avis que si les choses ne changent pas, il y aura du sang de versé avant le retour de sir Edward Carson à la Chambre.

Le marquis de Londonderry et plusieurs autres ulsteristes influents sont en route pour la province. Sir Edward a quitté la Chambre de fort mauvais humeur. Avant de partir, il a dit: "Si les propositions du gouvernement sont finales, il ne me reste plus rien à faire ici aux Communes. Si je suis un traître, que le gouvernement fasse mon procès et me juge. Le gouvernement actuel se compose de lâches. Il refuse de consulter le peuple. Je ne puis rien demander de mieux pour mener à bonne fin une heureuse dans laquelle l'Ulster a été entraîné".

On dit que la proposition de M. Bonar Law de demander un référendum est impossible. Certains journaux y voient une attaque aux prérogatives du gouvernement, une révolution des principes du gouvernement anglais et un précédent qui obligerait le gouvernement à faire l'appel au peuple chaque fois qu'une grande question se présenterait devant le parlement.

Le "Standard" dit ce matin: "Nous marchons rapidement vers la catastrophe. Le gouvernement n'accomplit aucun effort réel pour arrêter le progrès ruineux maintenant en opération".

Le "Morning Post" assure que le seul résultat du débat d'hier ne fera qu'aggraver la crise délicate.

L'"Express" dit que 26,000 hommes sont prêts à la bataille en Irlande et qu'ils ont 180 canons à leur disposition. Le gouvernement a choisi Glasgow comme son principal poste stratégique.

Hier soir, M. Andrew Bonar Law a proposé l'adoption d'un vote de censure contre le gouvernement. Ce vote fut rejeté par 345 voix contre 252.

M. Arthur J. Balfour, qui était à la Riviera, est arrivé à temps pour prêter main forte à M. Bonar Law.

M. Asquith, le premier ministre, a écouté froidement la proposition du chef de l'opposition relative au référendum. Il s'est contenté de dire que le gouvernement en prendrait note. M. Asquith paraît très fatigué. Quant à sir Edward Carson, il a quitté la Chambre, ses amis disant que c'est le mauvais état de santé de sir Edward qui est cause de ses paroles trop "énergiques" contre le gouvernement.

Pendant que M. John Dillon parlait, il se produisit un incident extraordinaire. M. Dillon venait de dire que l'Angleterre doit se concilier les Irlandais de l'Amérique. Le major Archer-Shee, unioniste, interrompit par des paroles que les nationalistes comprennent comme étant: "Ce sont des étrangers et des lâches".

M. Michael J. Flavin, nationaliste, qui mesure six pieds et est très bien musclé rétorqua: "Vous êtes un lâche vous-même de les traiter ainsi".

Le major Archer-Shee quitta la Chambre, s'en alla à la salle de lecture et rédigea une lettre demandant, ni plus ni moins à M. Flavin, de lui envoyer ses témoins.

M. Flavin reçut la lettre et sortit à son tour. Il rencontra le major et eut une violente altercation avec lui. Finalement M. Joseph Devlin calma les deux hommes et l'affaire en resta là.

En dépit du démenti officiel d'hier, la rumeur persiste que les chefs du mouvement ulsteriste seront arrêtés.

OUVERTURE
DES MODES

Vous y verrez toutes les plus exquises créations de Paris, Berlin et New-York. Choix incomparable de tous les nouveaux modèles de Manteaux, Costumes et Chapeaux.

Samedi et Lundi, chez EUGENE VIAU, 851, rue Sainte-Catherine Est.

PETIT CARNET

MARIAGE
DUFRESNE-COLLIN

On annonce pour le 21 avril prochain le mariage de Mlle Adrienne Collin, fille de M. et Mme T. Collin, de l'avenue DeLormier, à M. Emile Dufresne, professeur au Montréal Business College et vice-président de la Compagnie Biscuit Aetna Ltd.

Le mariage aura lieu à la chapelle privée de la paroisse de L'Immaculée Conception, rue Rachel.

LE ROYAL
ONTARIO MUSEUM

Toronto, 19 — A trois heures et après-midi Son Altesse Royale le duc de Connaught a fait l'ouverture officielle du Royal Ontario Museum. L'édifice est magnifique et sera un nouvel ornement pour notre ville. Une foule élégante assistait à l'ouverture.

Chez Goodwins

Le Nouveau Comptoir des
Etoffes à Robes en
Toilette Rose

Notre correspondante de Paris nous dit dans sa lettre du 20 février: En ce moment, la couleur dominante chez Callot, c'est le rose.

Et la couleur dominante, au comptoir des étoffes à robes, et au comptoir des soies, chez Goodwins, durant la grande exposition du printemps, sera le rose; mais un rose tout à fait nouveau, tournant plutôt au rouge: rose Bermude, rose Alexandre, rose homard, rose betterave.

Les tables en sont couvertes... N'est-ce pas de toute beauté?...

Entrez et admirez...

VOYEZ AUSSI:

Les nouveaux quadrillés

noir et blanc.

Les nouveaux tissus

éponge, tout lainé.

Les nouveaux draps gaufrés, le vert en particulier.

Les nouvelles marchandise noires.

Le nouveau crêpe Jacquard.

Les nouveaux tissus soie et laine.

Les nouveaux taffetas, unis et caméléon, etc., etc.

Les nouveaux quadrillés soie.

Les nouveaux tissus écossais.

Le nouveau rayé romain.

Les nouvelles soies à robes.

Les nouvelles gabardines.

Les nouveaux tartans.

Rayon des étoffes à robes.

1er étage.

Goodwins Limited

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

100, rue Saint-Jacques, Montréal.

CARTES
PROFESSIONNELLES

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 76 rue Saint-Gabriel. Tél. Bell, Main 2679.

Tél. Bell Main 1973. Adresse télégraphique: Codes: Western Un. Univ. Ed. "Yrral". Montréal.

LEOPOLD BARRY L.L.B. Avocat et Procureur. Edifice Banque d'Ottawa, 224 rue St-Jacques. Chambre 44. — Montréal.

Boite Postale 356. — Adresse télégraphique: "Nahac, Montréal".

Tél. Main 1256-1251. Codes: Liebers.

C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR. Edifice Transpiration. — Rue Saint-Jacques.

LAMOTHE & TESSIER, avocats. Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Tél. Main 3555.

J. C. Lamothe, L.L.B., C.R., Camille Tessier, L.L.B.

Résidence: Est 5973.

ANATOLE VANIER, B.A., L.L.B. AVOCAT. Tél. Main 212. — Chambre 83. 97 rue Saint-Jacques.

Résidence: 186, Jeanne-Mance. Tél. Est 5973.

GUY VANIER, B.A., L.L.B. AVOCAT. 97, rue Saint-Jacques. — Chambre 76. Tél. Main 2632.

NOTAIRES

GIROUX, LUCIEN, notaire, édifice Saint-Charles, 43 rue Saint-Gabriel. Tél. Main 2735. Résidence. 405 Duluth Est. Tél. Saint-Louis 3585. Argent à prêter. Règlement de succession.

BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques. Main 1859. Rs. 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Qu'ils donnent gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'adresser Barber College, 62D, Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-26

AGENTS. — Pourquoi travailler à petit salaire lorsque vous pouvez, sans capital ni expérience, grâce à notre procédé, être à la tête d'un commerce lucratif et facile vous rapportant un revenu de \$75.00 et plus par semaine. Ecrivez immédiatement. Universal Providers Co., Dept. 16, 61 Saint-Jacques, Montréal.

EMPLOI DEMANDE

Dame française âgée, ne parlant que le français, désire emploi comme maîtresse de maison, dame de compagnie ou gouvernante d'enfants. Ecrivez le plus tôt possible à Boite Postale 2812.

GERANT DEMANDE

On demande, pour le Département des Ventes, dans une Compagnie d'Immeubles, un homme habile et d'expérience. Paiera un assez bon salaire pour un homme pouvant fournir des références irréfutables de sobriété et d'honnêteté.

S'adresser, par lettre, Casier No. 88 Le Devoir.

MEDECIN.

On demande un confrère sobre, studieux et honnête, ayant fait service dans un hôpital, pour assister médecin de campagne dans un des centres les plus prospères. Sera largement rémunéré. S'adresser par lettre à Casier 40, "Le Devoir".

ELEVES DEMANDES

ELEVES DEMANDES. — Grâce au nouveau tarif postal, le commerce par courrier est très peu coûteux et rapporte beaucoup. Plusieurs personnes ont fait leur fortune en commençant avec \$25.00. Nous vous donnons un cours complet de la mise en opération d'un commerce par courrier. Vous pourrez être à la tête d'un commerce lucratif et facile vous donnant un revenu de \$75.00 et plus par semaine. Tout cela, sans capital. Ecrivez immédiatement pour plus amples détails: Universal Providers Co., Dept. 16, 61 rue Saint-Jacques, Montréal.

A LOUER

Terrain en ville, 110 par 50, entouré, installé pour l'élevage

LA CAMPAGNE MUNICIPALE

M. MARTIN VEUT RECEVOIR LE ROI

M. STEPHENS
EN CAMPAGNE

IL A PRIS LA PAROLE HIER A
SAINT-CUNEGONDE, DANS
SAINT-ANNE ET DEVANT LE
CLUB DES AGENTS D'ANNON-
CES; LA QUESTION DU TRAM-
WAY.

M. G. W. Stephens, candidat à la
maire, a pris la parole hier soir, à
Saint-Cunegonde, dans la salle de
l'ancien hôtel de ville. M. J. Leroux
présidait l'assemblée.

M. Stephens a expliqué comment il
se fait qu'il est candidat à la mairie.
La candidature lui a été offerte par
un comité composé des principaux ci-
toyens de Montréal. A son arrivée à
Montréal, des gens qui ont intérêt à
ne pas le voir entrer à l'hôtel de ville,
ont consulté des avocats, ont dénaturé
les faits pour avoir des opinions
fausses, et ont essayé de le faire
passer pour un homme qui n'a pas
le sens commun, et qui ne s'occupe
que de son intérêt personnel, et qui
ne ferait pas l'affaire des "inté-
rests".

M. Stephens fait ensuite une prom-
pette justice des accusations portées
contre lui par ses adversaires. On deman-
de aux ouvriers de ne pas voter pour
lui parce qu'il est millionnaire. S'il
est millionnaire, cela n'est pas entien-
nement de sa faute, parce que cela a
pris trois générations pour amasser
l'argent qu'il a. Son grand-père était
un simple cordonnier et il a travaillé
honnêtement. L'argent que j'ai n'a
pas été amassé au moyen des manières
modernes.

Une autre accusation, dit l'orateur,
est d'être un grand voyageur. Il a
beaucoup voyagé, en effet, il a visité
de grandes villes et étudié le fonction-
nement des systèmes municipaux. Il a
les connaissances requises mainte-
nant pour rendre service à ses con-
citoyens de Montréal et il est heureux
de pouvoir le faire.

M. Stephens s'engage à ne pas ac-
corder de nouveau privilège à la com-
pagnie des Tramways, sans la sou-
mettre à l'approbation du peuple. Il
dit qu'il sera sympathique à tous et
qu'il s'intéressera à la question des
logements ouvriers et à l'organisation
systématique des différents départe-
ments de l'administration municipale.

M. Stephens termine en disant que
s'il est élu, il promet de ne pas tromper
les contribuables. Et s'il ne peut
résoudre les différents problèmes, il le
dira aux électeurs. C'est la seule pro-
messe qu'il tient à faire. M. Stephens
a été vivement applaudi lorsqu'il a
repris son siège.

Les autres orateurs ont été MM. Ar-
thur Geoffroy, R. L. Calder, T. Pa-
gueno, Jos. Archambault, Ch. Quéry.
M. Stephens s'est ensuite rendu à
la salle Ottawa, dans le quartier Ste-
Anne. L'échevin O'Connell présidait
et les orateurs ont été MM. Fitz-
James E. Browne, James McShane et
H. B. Ames qui a déclaré que, quoi-
que conservateur, il n'hésite pas à di-
re que M. Stephens, qui est un libé-
ral, doit être élu à cause de son hon-
nêteté, de son énergie et de son hon-
nêteté.

M. Stephens a aussi pris la parole,
dans la soirée, au concert-boucan du
"Montreal Advertising Club". M.
Emile Rolland et quelques autres
membres lui ont promis leur con-
cours et exprimé l'espoir qu'il serait
élu.

M. E. N. HEBERT A VILLE EMARD
ET A L'ECOLE OLIVER

"Je revendique l'honneur d'avoir
été le premier dans cette lutte à pré-
senter le référendum sur toutes les
questions de franchises soumises à notre
gouvernement municipal, et ceux qui
assistent à la première réunion
peuvent en témoigner."

Telle est la déclaration catégorique
faite hier soir, par M. Napoléon Hé-
bert, candidat au bureau des commis-
saires devant plusieurs centaines d'é-
lecteurs réunis à la salle de la Société
Athlétique de Ville Emard et répétée
quelques instants plus tard devant la
vaste salle comble de l'école Oliver.

Si l'on en juge par les applaudisse-
ments qui soulèvent les paroles de
M. Hébert, on peut conclure que l'é-
lectorat est prêt à appuyer l'homme
qui leur promet de veiller à leurs in-
térêts.

Outre sa déclaration sur le référen-
dum, M. Hébert a insisté sur l'importan-
ce de donner à Montréal son auto-
nomie, de cette question qu'il a inscrite
en tête de son programme il fait voir
toute l'importance en exposant la po-
sition humiliante de Montréal qui est
lors, chaque année, d'aller à la lé-
gislation se battre pour obtenir le
moindre droit d'administrer ses pro-
pres affaires.

"Montréal, s'écrie M. Hébert, la
plus grande ville du Canada, est com-
me un enfant en tutelle; n'est-ce pas
un régime intolérable?"

S'adressant spécialement aux ou-
vriers, M. Hébert a exposé avec cha-
leur l'urgence de la création de loge-
ments salubres pour la classe ouvrière
dont il connaît bien les besoins puis-
qu'il est lui-même ouvrier, fils et pe-
tit-fils d'ouvrier.

"Donner à l'ouvrier une maison sa-
lubre où il pourra trouver un repos ré-
générateur après sa journée terminée,
au lieu d'un misérable taudis comme
nous en avons malheureusement trop,
voilà une des choses à laquelle l'ap-
porterai toute mon énergie."

A ce grand problème se rattache-
ment la lutte contre la mortalité infantile
et la création de terrains de jeux. Ce
soit là des mesures pour lesquelles
M. Hébert déclare être prêt à comba-
tisme sans trêve.

Il dit enfin il est nécessaire de
donner de l'air à l'enfance, et on
peut en faire une génération forte et
saine, il le sait d'autant mieux qu'il
est lui-même membre de plusieurs as-
sociations sportives et qu'il a pu
constater combien étaient odieuses les
exercices physiques.

M. Hébert termine par le procès de
nos administrateurs qui, d'après
eux, plaie à des pouvoirs devant
lesquels ils devaient baisser la tête, ne
laisaient à la jeunesse que des cours
où ruissellent des insectes comme unique
endroit de récréation. M. Hébert termi-
ne en disant qu'il faut au peuple de
véritables hommes indépendants, et
l'en veut être certain qu'ils s'occu-
pent avant tout de la chose publique
et qu'ils n'auront pas à obéir à des
voix occultes.

"Je suis indépendant et c'est un
homme indépendant que je veux aller
à l'hôtel de ville pour défendre vos
intérêts; plutôt la liberté que moi

LA LISTE
EST COMPLETE

MM. AINÉ, EMARD ET ROY SE
DECIDENT A ACCEPTER LA
NOMINATION DES MAIRS DE
L'ASSOCIATION DES CITOYENS
AVEC M. DUNCAN McDONALD
COMME QUATRIEME.

L'Association des Citoyens après
des recherches vaines et longues et
des discussions sans nombre, a enfin
réussi à former un ticket qui sera
composé de MM. G. W. Stephens,
comme candidat à la mairie, Joseph
Ainé, J. U. Emard, A. V. Roy et
Duncan McDonald, candidats au bu-
reau des commissaires. Tous les cin-
quante ont commencé leur campagne de
soir à la salle du marché Saint-Jean-
Baptiste.

Lorsque le comité des 150 essaya
de former la même liste avec M. God-
frey, comme candidat anglais, M. A-
iné, qui était déjà sur les rangs ac-
cepta tout de suite la candidature
qu'on lui offrait et quand vint la scis-
sion dans les rangs du comité, il ne
retra pas son consentement. Il en fut
autrement des trois autres candidats
au bureau des commissaires. M. God-
frey déclara qu'il se retirait, et que
rien ne le ferait revenir sur sa déci-
sion. MM. Roy et Emard dirent qu'ils
n'accepteraient qu'une nomination
faite à l'unanimité et c'est justement
cette condition qui ne pouvait être
remplie. L'Association des Citoyens
prit l'affaire en main et s'occupa d'a-
bord de faire revenir M. Godfrey sur
sa décision. Rien n'y fit; lettres et
entrevues ne purent ébranler la vo-
lonté du commissaire. MM. Emard et
Roy, questionnés par les journaux,
posèrent comme condition l'unanimité
de la nomination. L'Association s'oc-
cupa alors de recueillir des signa-
tures à une requête et en trouva, a-t-on
dit à la séance du conseil d'hier, dix-
mille. MM. Roy et Emard acceptèrent
et l'Association demanda à M. McDo-
nald de prendre la place de M. God-
frey.

A l'assemblée d'hier assistaient MM.
C. A. Harwood, qui présidait, C. S. J.
Phillips, R. Davidson, A. Gagné, J.
Morgan, S. D. Vallières, J. C.
Beauchamp et H. J. Kavanagh.

C'est ce comité qui a mis la liste en
nomination.

que l'esclavage chez Concordia".

M. Hébert fut longuement applau-
di.

Les autres orateurs qui appuyèrent
la candidature de M. Hébert furent
MM. J. O. Fournier, A. E. Rondeau,
A. David, C. Desrochers, Léon Gar-
neau, T. Marsil.

Tous firent un juste éloge de M. Hé-
bert, rendant hommage à sa probité,
à son honnêteté, à sa droiture et à son
caractère et à ses qualités. Le dévoué
général fut qu'un homme de la trempe
de M. Hébert qui a su si bien diri-
ger ses affaires pour arriver aujour-
d'hui à l'âge d'une belle aïeule, pour-
ra gérer aussi efficacement les af-
faires de la ville.

SAINT-JEAN-BAPTISTE.

M. Georges Vandaele, échevin de
Saint-Jean-Baptiste et de nouveau
candidat dans ce quartier, a ouvert
sa campagne au marché Saint-Jean-
Baptiste hier soir. De 125 à 150 per-
sonnes ont assisté à cette réunion,
présidée par M. Rodrigue Leduc. Ce
dernier en présentant le candidat a
rappelé ce qu'il avait fait à l'hôtel
de ville, insistant particulièrement
sur ses efforts pour faire rappeler la
loi des pavages.

M. Vandaele exposa ensuite son
programme: autonomie de Montréal,
construction d'un métropolitain, bou-
levard reliant le parc Manse au parc
LaFontaine, municipalisation du ser-
vice des tramways, de l'éclairage et
du système d'égout en entier; augmen-
tation du salaire des employés ci-
viques, création d'un fonds de se-
cours pour eux.

LE DOCTEUR J. U. LALONDE.

Le docteur J. U. Lalonde, l'un des
candidats au Bureau des Commissai-
res, a porté la parole hier soir, de-
vant plus de 500 personnes réunies
dans la salle municipale du quartier
Emard.

Le docteur Lalonde a déclaré qu'il
était en faveur du maintien de la loi
actuelle des pavages et des travaux
permanents jusqu'à ce qu'un plan
équitable ait été élaboré afin de ré-
soudre ce problème.

Il est aussi d'opinion que tous les
plans de division de lots à bâtir dans
l'île de Montréal devraient être sou-
mis à la ville qui elle verrait à ce
qu'il y ait plus d'harmonie dans l'en-
semble du plan général et s'évitait
ainsi des expropriations coûteuses.

Le docteur Lalonde a déclaré égale-
ment que s'il est élu il verra à ce que
l'on élève un plan d'ensemble pour
les pavages, la canalisation et les
travaux souterrains, afin que lors-
qu'une rue aura été pavée d'une fa-
çon permanente, ce pavage puisse
durer des années sans qu'on ait à le
démolir pour les travaux de canalisa-
tion.

Parlant des expropriations, le doc-
teur Lalonde déclara que la ville ne
devrait en entreprendre aucune jus-
qu'à ce qu'une loi ait été passée à
l'effet de mettre la ville à l'abri des
entreprises des spéculateurs.

SAINT-HENRI.

Près de trois cents électeurs
étaient réunis hier soir à l'assemblée
tenue par M. Jos. Angrignon, candi-
dat à l'échevinage dans Saint-Henri,
dans la salle du collège de Sainte-
Elisabeth du Portugal. M. Angrignon
avait invité son adversaire le Dr Lé-
onard à venir faire la discussion
avec lui, mais ce dernier a répondu
que ce n'était pas l'habitude de faire
des réunions contradictoires dans la
ville de Montréal.

M. Angrignon a reproché à son ad-
versaire de ne pas vouloir rendre
compte de son mandat en assemblée
contradictoire. L'orateur a critiqué
véritablement la conduite du Dr Léonard,
disant qu'il n'avait rien obtenu pour
le quartier depuis
quatre ans.

MM. André Fautoux, avocat, Wil-
frid Geoffroy, Arthur Geoffroy, in-
diquant le candidat du Dr Léonard,
avocat et M. Athanase David ont
aussé adressé la parole.

L'AMBITION
DU CANDIDAT

M. MEDERIC MARTIN CROIT QUE
LE ROI VIENDRA AUX CELE-
BRATIONS DU CENTENAIRE
CARTIER ET IL VEUT LUI SOU-
HAITER LA BIENVENUE A
MONTREAL — SON ADVER-
SAIRE.

M. Médéric Martin a pris la parole
hier soir à l'assemblée de l'échevin
Vandaele, au marché Saint-Jean-Baptiste,
et la gardée pendant une heure. Il
n'a pas caché son désir de recevoir le
roi quand il viendra à la commémora-
tion du centenaire de Cartier, car il
est convaincu que Sa Majesté vien-
dra à Montréal à cette occasion. Le
roi, dit-il, serait l'homme le plus sur-
veillant de l'Europe s'il trouvait un maire
anglais à la tête d'une vieille ville
française.

M. Martin n'a qu'à jamais sou-
levé la question des races, comme le
laissent entendre certains partisans
du major Stephens, mais il pense
qu'il n'est que juste de mettre en Ca-
nadien-français dans le fauteuil du
maire l'année où l'on célèbre le cen-
tenaire d'un homme d'Etat canadien-
français. Il espère que les électeurs de
langue anglaise reconnaîtront la jus-
tesse de cette demande et remettront
à deux ans le choix d'un maire de leur
race et de leur religion.

Toujours au sujet de l'échevin
Martin dit que M. Stephens a tort de
s'attribuer le mérite d'avoir obtenu
une augmentation de salaires pour les
employés du port de Montréal, alors
qu'il était président de la commission.
Les membres de la Chambre des
Communes, dit M. Martin, ont eu la
plus grande difficulté à amener M.
Stephens à accorder cette augmenta-
tion. Il nous répondait toujours qu'il
administrerait le port sur une base d'a-
dresses et qu'il voulait lui faire rap-
porter des bénéfices. Il a fallu que le
ministre de la Marine lui donne l'or-
dre d'accorder ces augmentations.

M. Martin a attaqué l'Association
des Citoyens avec la plus grande vé-
locité. Elle a trompé le peuple, dit-il,
en mettant dans le comité des 150 des
hommes qui n'avaient jamais été con-
sultés et qui ont été plus tard qu'ils
eussent jamais promis leur aide à
l'Association. M. Martin a même nom-
mé des personnes dont le nom était
sur la liste du comité et qui ont signé
sur son propre bulletin de présentation.

L'orateur a expliqué que s'il n'est
pas venu à l'assemblée tenue par son
adversaire mardi, c'est parce qu'il n'a
pas été invité et non pas parce qu'il
a peur. Quand M. Stephens révélerait,
dit-il, le le rencontrerai avec plai-
sir.

DANS L'EST CE SOIR

M. E. Napoléon Hébert, candidat
au bureau de contrôle, viendra une
importante assemblée dans l'Est ce
soir, vendredi 20 mars, à la salle
Nationale, coin des rues Montcalm
et Sainte-Catherine. M. Hébert sera ac-
compagné d'orateurs amis des foules
et il sera heureux de rencontrer ses
amis les ouvriers et ses confrères des
associations sportives.

SAINT-GABRIEL.

M. Jos. Elie a tenu, hier, à son comi-
té, 399 Hibernia, sa deuxième as-
semblée, à laquelle assistaient un
grand nombre d'électeurs canadiens-
français et anglais du quartier Saint-
Gabriel. Il remercia ceux-ci de s'être
rendus à son appel en aussi grand nom-
bre.

MM. Léo Doyon, J. Leber, J. Nic-
kle et le Dr Collette adressèrent
aussi la parole et furent très applau-
dis.

HOCHELAGA.

Une importante assemblée en fa-
veur du candidat ouvrier du quartier
Hochelaga, M. Jos. Harel, a eu lieu
hier soir sous la présidence de M.
Chamberland, épiciier, au comité
central du candidat, coin des rues
Jolette et Ontario.

M. Harel fit un exposé de son pro-
gramme aux trois cents électeurs qui
avaient pu trouver place dans la sa-
lle et chaque article fut salué par des
applaudissements prolongés. Le can-
didat traita longuement la question
des salaires des ouvriers et fit aussi
connaître son opinion sur la question
des tramways. La loi des pavages et
la disparition des abattoirs de l'est
firent aussi le sujet de son discours.

En terminant M. Harel déclara caté-
goriquement qu'il était opposé au bu-
reau de contrôle et qu'il voterait en
faveur d'un référendum s'il était élu
échevin du quartier Hochelaga.

Parlèrent aussi MM. Pierre D'A-
vril, J. E. Chéron, M. Cardinal, M.
Prendergast et J. A. Narbonne.

SAINT-DENIS.

M. Eddie Deery, candidat dans
Saint-Denis, a expliqué son pro-
gramme hier soir devant une réunion de
plus de deux cents personnes, à son
comité central, 2764 rue Saint-Hu-
bert.

L'assemblée était présidée par M.
A. A. Gagnier, ancien candidat dans
le quartier, et par M. Deery, les
orateurs furent MM. Edouard Saint-
Père, Léon Trépanier et Louis Lari-
vée.

M. Deery insista surtout sur l'im-
portance de soumettre à un référen-
dum populaire toutes les grandes
questions de franchises, surtout les
questions de franchises aux compa-
gnies. Il trouve également injuste
que les citoyens de la partie Nord
de Montréal, par suite du service
dont ils souffrent aux mains de la
Montréal Water and Power Compa-
ny, soient obligés de payer plus cher
pour leur eau que les gens des au-
tres parties de la ville.

PAPINEAU

M. Idor LaRivière nous annonce
qu'il se retire de la lutte dans le quar-
tier Papineau en faveur de M. Julien
Therrien.

SAINT-LAURENT

M. A. B. Allen s'est retiré de la
lutte dans le quartier Saint-Laurent.
MM. E. W. Sayer et Louis Rubinstein
restent en présence.

SAINT-GABRIEL.

M. D. Picard, candidat dans Saint-
Gabriel, a tenu une assemblée hier
soir, sous la présidence de M. J. A.
Séguin. Ont pris la parole le candi-
dat et MM. T. Fortin, L. J. Lefebvre,
T. J. Burns, M. Jos. Elie, qu'on avait
invité, n'est pas venu.

M. D. GIROUX

M. D. Giroux, candidat à l'échevi-
nage dans le quartier Saint-Denis,
tiendra une assemblée ce soir, à la
salle Mont-Royal, à l'angle de l'avenue
de ce nom et de la rue Fabre.
Prendront la parole MM. Ch. Mar-
quette, C. Rober, A. Mathieu, etc.

SAINT-LOUIS

M. Aimé Grothé, avocat, candidat à
l'échevinage dans le quartier Saint-
Louis, a tenu une grande assemblée
à la salle Olier, rue Roy, hier soir.
L'échevin A. A. Labrecque et M.
John O'Leary, présidaient conjointe-
ment.

M. Grothé fit un exposé complet de
son programme. Il critiqua sévère-
ment la conduite de l'échevin actuel à
l'hôtel de ville. Le docteur J. P. Gad-
bois, qui fut l'orateur suivant, ren-
chérit sur le sujet, et déclara qu'il
était de l'intérêt des citoyens du quar-
tier Saint-Louis de ne pas redonner l'é-
chevin sortant de charge. En termi-
nant, il se prononça en faveur de la
candidature de M. Grothé. Par ses ap-
plaudissements l'auditoire ratifia les
paroles des deux orateurs.

Parlèrent aussi à cette assemblée:
MM. Léon Trépanier, Jean Lamoureux,
H. A. Cholette, U. H. Dandurand, Y.
Lamontagne, Jean Penverne, Art. Le-
blanc, Victor Béique, Dr Gauthier,
E. Nap. Hébert et Thomas Côté.

M. DUNCAN McDONALD.

M. Duncan McDonald, candidat au
bureau des commissaires, ouvre sa
campagne demain soir au marché
Saint-Jean-Baptiste. Il a la main
heureuse dans le choix de son local
et la facilité avec laquelle il manie
les deux langues contribuera à lui
donner un auditoire attentif.

Depuis plusieurs années, M. Mc-
Donald jouit de la confiance et de
l'estime des citoyens de deux races.
Son expérience et ses travaux sont
connus de tous et la façon dont il
comprend les affaires en fait un can-
didat éminemment éligible.

La question du transport est la
principale du programme de M. Mc-
Donald. Sa réputation internationale
comme expert en ces questions est
solidement établie et sa demande
d'un référendum est en harmonie
avec les désirs de la majorité des ci-
toyens de Montréal.

M. McDonald est d'opinion que les
affaires de la métropole peuvent être
administrées d'une façon parfaite, et
c'est comme homme d'affaires qu'il
se présente, comme maître du détail
et de l'ensemble et comme le mieux
qualifié pour surveiller les finances
de la ville.

A l'assemblée de demain soir, les
orateurs qui accompagneront M. Mc-
Donald sont MM. J. Archambault,
Victor Béique et Dan Gilmour.
Lundi, M. McDonald prendra la pa-
role à Saint-Henri.

TRIBUNE LIBRE

A PROPOS DU COUT
DE LA VIE

Giffard, Qué.
A M. Henri Bourassa,
"Le Devoir",
Montréal, P.Q.
(Traduction)

Je suis un admirateur et un lec-
teur assidu de votre journal estima-
ble et magnifiquement rédigé, et j'ai
suivi avec beaucoup d'intérêt vos ar-
ticles lumineux et vos discours sur le
côté élevé de la vie et en ai bénéficié.

En ce qui concerne ce sujet, alors
que vous avez ouvert apparemment
la marche des principales causes,
l'une des plus importantes, dans mon
humble opinion, semble vous avoir
échappé, savoir: les résultats qui dé-
coulent du système actuel d'instruc-
tion universelle que l'on conduit en-
tièrement d'après des données faus-
ses.

Au lieu d'instruire les garçons et
les filles des fermiers, des journali-
ers, des machinistes, des rouliers,
des artisans qui constituent la por-
tion la plus grande et la plus néces-
saire de notre population, d'après le
système actuel erroné, et mal dirigé,
on leur apprend à mépriser l'humble
occupé qui les a fait vivre et qui a
fait vivre leurs parents pour en
faire des commis sténographiques, des
avocats, des notaires, des commis de
banques, des employés de chemin de
fer et des bureaucrates, des spécula-
teurs immobiliers, des employés du
gouvernement et, trop souvent, fai-
néants qui tournent autour des villes
et des villages.

Au lieu de leur apprendre à deve-
nir de bons fermiers, de bons journali-
ers, de bons machinistes, de bons
cuisiniers, de bons ménagers,
ou, leur apprend, maintenant, des
belles manières et on en fait des
gens trop bien mis qui grossissent
en nombre et qui ne font que aggra-
ver le problème économique actuel.

Si l'on continue sans rien dire cet
état de choses nous devons bientôt
importer nos marchands, nos journali-
ers et nos fermiers de la Chine et
des Indes — car nous serons tous des
gentilshommes d'ayants avec nous per-
sonne pour faire l'ouvrage de chaque
jour. On augmente constamment les
rangs des employés du gouvernement
pour procurer du travail, et cela avec
une dépense lourde inutile pour les
contribuables, au profit du nombre
toujours croissant de jeunes hommes
et de jeunes femmes qui ont été en-
traînés loin de la ferme, de l'atelier,
du ménage et de la cuisine où ils de-
vraient être.

Un système bien organisé d'écoles
techniques et agricoles avec des cours
d'enseignement ménagers, de cou-
ture, d'économie domestique pour les
filles, ces cours étant établis dans
toutes les provinces aux endroits les
plus commodes, ouverts et facilement
accessibles à tous, aux plus pauvres
familles comme aux autres, feraient
beaucoup pour remédier à cet état de
choses.

Le système injuste des lois des li-
mites à bois dans la province de Qué-
bec empêche plusieurs milliers de co-
lons pauvres mais capables de puiser

GRANDE ASSEMBLEE
CE SOIR

En faveur de la candidature du
MAJOR GEORGE W. STEPHENS
Le candidat du peuple
DANS LA SALLE DU COLLÈGE
Coin des rues Desery et Ontario

M. STEPHENS SERA ACCOMPAGNE D'ORATEURS DISTINGUES

L'ASSEMBLEE SAMEDI SOIR AURA LIEU DANS
L'ancien Hotel de Ville de Saint - Henri
EN FACE DE L'EGLISE

EDIFICE VERSAILLES

La Bourse de l'Immeuble a
loué le premier étage de l'Edifice
Versailles. Il reste encore quel-
ques bureaux à louer. S'adresser
à Joseph Versailles, 99 rue Saint-
Jacques. Tél. Main 1322.

HOTELS

J. A. Tanguay, Prop.
HOTEL RIENDEAU
Le Rendez-vous des Canadiens-
Français
65-66 Place Jacques-Cartier, Montréal

L'Hôtel des Voyageurs
LE ROYAL GEORGE
8 et 11 rue Desjardins, (en face de
l'Hôtel de Ville), Québec, Chambres
\$1.00 à \$2.00. Plans européens et amé-
ricains. J. O. OULTEAU, Prop.

VICTORIA HOTEL
Québec
H. Fontaine, Prop.
Plan américain. Prix: \$2.50 à \$3.50.
Prix spécial pour les voyageurs de
commerce, \$2.00 par jour.

sance, de se fixer sur les terres in-
occupées de la province. Si le bois
qui est sur leurs terrains appar-
tient aux colons, le gouvernement
provincial établissant des pulpes et
des scieries aux endroits convena-
bles, près des chemins de fer et d'un
pouvoir d'eau, pour la commodité des
petits colons, et leur demandant un
prix nominal pour couper leurs bois
de sciage et le rendre propre à la ven-
te, les colons pauvres seraient capa-
bles de vivre pendant les deux ou
trois premières années avec les pro-
fits de la forêt tout en défrichant et
en cultivant leur terre; et la provin-
ce serait bientôt couverte de milliers
de nouvelles fermes qui contribu-
raient bientôt à la production gé-
nérale: l'industrie laitière, l'élevage des
volailles, et la culture maraichère
étant augmentées, cela réduirait le
coût de la vie.

Vous priant d'excuser cette longue
épître, je demeure votre tout dévoué,
A. B. READER.

OUVERTURE
DES MODES

Vous y verrez toutes les plus
exquises créations de Paris, Ber-
lin et New-York. Choix incom-
parable de tous les nouveaux
modèles de Manteaux, Costumes
et Chapeaux.

Samedi et Lundi, chez EUGE-
NE VIAU, 851, rue Sainte-Ca-
therine Est.

LES GRIEFS DE
LA NAVY LEAGUE

L'ECHEC DE LA CONTRIBUTION
CANADIENNE ENNUIE LES
SAUVEURS DE L'EMPIRE.

Londres, 20. — La Navy League a
exprimé son mécontentement à l'é-
gard des propositions de l'Amirauté
touchant le nouveau programme de
construction tel qu'ébauché dans la
déclaration du Premier Lord aux
Communes.

Depuis l'insuccès du gouvernement
canadien, la Ligue a insisté d'une fa-
çon persistante sur la construction de
trois vaisseaux pour combler le vide
fait par l'abandon du Canada de
fournir sa contribution à la flotte
impériale.

"Le projet du gouvernement pour
combler

Appuyée par les Signatures

de près de

20,000 ELECTEURS

et comptant en recueillir plus de 50,000 d'ici le 6 avril,

L'ASSOCIATION DES CITOYENS DE MONTREAL

endosse à l'unanimité pour le

BUREAU DE CONTROLE

LES CANDIDATURES DE MM.

*JOSEPH AINEY,
J.-U. EMARD, C. R.
DUNCAN McDONALD,
et A.-V. ROY.*

Ces quatre candidats ouvriront simultanément leur campagne électorale afin d'exposer leur programme aux électeurs en tenant ensemble

 UNE GRANDE ASSEMBLEE 

SAMEDI SOIR, LE 21 COURANT

DANS LA

SALLE DU MARCHE SAINT-JEAN-BAPTISTE

COIN RACHEL ET SAINT-LAURENT.

TOUS LES CITOYENS DE MONTREAL SONT CORDIALEMENT INVITES A ASSISTER A CETTE ASSEMBLEE

10

LA VIE SPORTIVE

CE QU'ON DIT

LA BOXE, SPORT DE L'ELITE.

Le sport est roi ! C'est le triomphe de tous les sports : il n'est pas de salon où l'on ne s'entretienne des récentes prouesses de nos champions. La boxe, qu'il était convenu que nous laissons aux Anglais et aux Américains, la boxe que nos mondains méprisaient un peu comme un exercice violent et inesthétique, s'est imposée en maîtresse, et nous voyons aujourd'hui avec orgueil et avec joie les grands matches se lier devant une assistance qui se compose en majeure partie de toutes les élites de la nation.

Cette vogue légitime de la boxe a provoqué une bienfaisante recrudescence autour de tous les autres sports.

Avec la boxe, renait l'esprit sportif qui nous oblige à prendre conscience de notre puissance, de notre valeur et de notre énergie. Voilà une des raisons de son succès après de l'élite intellectuelle et artistique de notre pays. L'esprit sportif a fait cesser cette lassitude qui accablait la France au lendemain de la défaite. Un snobisme singulier paraissait incliner les Français à dénigrer leurs propres tentatives, leurs nobles, leurs gloires.

Le souci de préciser notre fierté nous est revenu avec le sentiment de notre force. L'esprit sportif qui inspire la confiance en soi, qui exalte l'instinct de lutte et de courage, a raffermi l'orgueil national.

André de FOQUIERES.

Dans les combats de boxe, les profanes ne voient que la violence et la brutalité, qui sont des contingences d'ailleurs plus apparentes que réelles. L'élite intellectuelle au contraire, dédaignant ces contingences, n'y regarde que le côté moral, le courage, la vaillance, l'énergie, le sang-froid, toutes ces brillantes qualités mises au service d'une intelligence qui sait les employer selon les circonstances pour acquiescer le résultat cherché : la victoire.

Vus ainsi, les combats de boxe sont toujours d'un intérêt palpitant et varié. Vous comme les regards le font profanes, ils apparaissent rapidement comme monotones, car la monotonie naît, on le sait, de l'uniformité ; or, la violence, la brutalité, le sang... c'est toujours la même chose.

Si la presse en général, se donnait la peine de s'intéresser à la boxe, non comme à un spectacle, mais comme à un sport moralisateur, elle aurait tôt fait d'initier les foules, de faire comprendre le véritable caractère des combats de boxe et alors ce ne serait plus seulement l'élite intellectuelle qui s'en montrerait enthousiaste, mais le peuple entier, et ce serait un grand bienfait pour la virilité de notre race.

Th. VIENNE.

Le coup de poing follement échantonné des deux adversaires, par deux adversaires d'égal force, est un spectacle qui séduira toujours l'élite, car s'il est enviable de prouver son esprit et de décrocher à l'occasion un trait plaquant qui met les rieurs de votre côté, il n'est pas négligeable non plus de montrer d'affirmer, le cas échéant, qu'une savante détente de biceps est encore le meilleur argument.

Ch. PRINCE.

AU PARC SOHMER SAMEDI PROCHAIN

RAOUL DE ROUEN SERA OPPOSE A L'ANCIEN CHAMPION DU MONDE AU GENRE LIBRE.

Tandis que Ravel demeure à Montréal, les promoteurs de la lutte en notre ville ont décidé de lui fournir des occasions de se perfectionner dans l'art du catch-as-catch-can en lui opposant des adversaires de plus en plus redoutables. Il est intéressant de voir dans l'après-midi d'un samedi un rival bien autrement dangereux qu'un Ivan Mamutov. A bien des moments s'est demandé si le Rouennais n'aurait pas été terrassé par l'Allemand, la lutte a été d'un bout à l'autre, excessivement rude et très contestée.

Mercredi prochain il va avoir comme adversaire un des plus brillants étoiles des Etats-Unis, l'ex-champion du monde au genre libre, Tom Jenkins, dont le nom est célèbre dans tout l'univers. Bien qu'ayant dû se battre avec Frank Gorsh, Jenkins n'a jamais cessé de s'entraîner, de lutter et de professer la lutte libre. Il est instructeur à l'Ecole Militaire de West Point, (Miss.) depuis des années. C'est dire qu'on aura un spectacle des plus attrayants mercredi prochain au Parc Sohmer.

OUVERTURE DES MODES

Vous y verrez toutes les plus exquises créations de Paris, Berlin et New-York. Choix incomparable de tous les nouveaux modèles de Manteaux, Costumes et Chapeaux.

Samedi et Lundi, chez EUGENE VIAU, 851, rue Sainte-Catherine Est.

VICTIME DE L'AVIATION

Salisbury, Ang., 20 — Un autre officier du corps royal d'aviation de l'armée anglaise s'est tué hier.

La victime, le lieutenant H. F. Trebley, est tombé avec son biplan, d'une hauteur de 250 pieds.

LE VICTORIA N'A PAS GAGNE UNE SEULE PARTIE

LE CLUB TORONTO PAR SES

TROIS VICTOIRES CONSECUTIVES SUR LES JOUEURS DE L'OUEST, S'EST ASSURE LE CHAMPIONNAT MONDIAL ET LA CHAMPIONNAT DE LA COUPE STANLEY.

LA JOUTE D'HIER SOIR

Toronto, 20. — La joute finale pour le championnat mondial de hockey a été jouée hier soir et s'est terminée en faveur du club local par un score de 2 à 1. Elle a été disputée d'après les règlements de la N.H.A. et d'après le système des punitions suivi dans l'Ouest. Le jeu rude fut le point saillant de cette rencontre. Dès le commencement du jeu, Poulin accrocha tous ses adversaires. Les Toronto ripostèrent et tous les joueurs moins les deux gardiens de but eurent recours à des tactiques défensives pour mettre leurs rivaux hors de combat. Les Victoria jouèrent mieux que d'habitude et eurent autant l'avantage que leurs rivaux.

Leur ligne d'avants eut le caoutchouc même plus souvent que le club local et le résultat aurait pu être tout autre si Poulin ne fut plus occupé de jouer au hockey que de frapper à tort et à travers. Holmes dut se déployer. Foster et Wilson travaillèrent comme des éponges mais eurent peu de chance contre la défense solide de Davidson et Genge et vinrent aux coups et tous les joueurs s'en mêlèrent. Cameron frappa Poulin à la tête et lui fit une entaille de plusieurs pouces de longueur. Voici quelle était la composition des équipes :

Toronto	Buta	Hoimes
Landes	Pointe	Marshall
Genge	Couvert	Cameron
Dunderdale	Centres	Foyston
Kerr	Alles gauches	Walker
Poulin	Alles droites	Wilson
Arbitre :	Russell Bowie	assiste-
tant, J. Brennan		

SOMMAIRE

Première période
Pas de point.
Deuxième période
1-Toronto..... Foyston 6.00
Troisième période
2-Toronto..... Cameron 5.00
3-Victoria..... Kerr 6.00

DANS LE MONDE DU HOCKEY

PITRE DANS L'EST

Jimmy Gardner et les joueurs du Canadian sont de retour de Chicoutimi où ils ont joué une série de parties d'exhibition avec le club de l'endroit. Deux parties ont été jouées entre ces deux clubs et l'équipe montréalaise a triomphé dans les deux rencontres. Dans la joute initiale, Georges Vézina figura sur l'équipe montréalaise tandis qu'il joua contre son équipe dans la rencontre finale.

Didier Pitre qui fit le voyage avec le Bleu Blanc Rouge se montra à la hauteur de sa position et le gérant Gardner s'est déclaré très satisfait de ses services. Pitre ne retournera pas dans l'Ouest l'hiver prochain, il jouera pour le Canadian ce qui veut dire que Newey Lalonde passera au club Vancouver.

CHANGEMENTS DE PRIX

Ottawa, 20. — Les amateurs de hockey d'Ottawa ont été avertis par la direction de l'Aréna qu'ils auront à payer plus cher l'an prochain pour assister aux parties de la N.H.A. Ottawa est la seule ville du circuit où un prix d'admission générale de 25 cents est chargé et celui-ci sera tout probablement mis de côté pour faire place à un prix d'admission d'un dollar. Les autres sièges de l'Aréna seront augmentés au pro-rata.

ILS SERONT FETES

Hull, 20. — Le club de hockey local sera honoré le 3 avril à l'Hotel Imperial par de nombreux amateurs, bureaux de lui avoir vu remporter un championnat. Il sera également proposé à cette réunion de former une association athlétique capable de rivaliser avec les plus fortes du pays.

LA VIEILLE METHODE

Toronto, 20. — Tous les journaux locaux semblent en faveur du retour au hockey de sept joueurs par la N.H.A. Ils sont cependant d'avis que les règlements de l'Ouest ne devraient jamais être adoptés vu qu'ils permettent une foule d'irrégularités au cours de la glace. Nos scribes favorisent l'adoption des règlements de l'O.H.A., permettant à un patineur hors jeu de recevoir la rondelle après qu'il s'est mis en ligne. Ce changement mettrait fin, d'après nos connaissances, à une foule d'abus et protégerait en même temps les arbitres contre les insultes d'un certain public toujours mieux avisé et plus connaisseur que les tenants du sifflet.

POUR LA COUPE ROSS

Les Emmets, champions de la ligue de la Cité de Québec rencontreront les Victoria de Montréal, samedi soir à l'Aréna dans une joute pour la coupe Ross. Les fidèles-commisaires de ce trophée avaient promis, il y a un mois, à la ligue Québécoise de considérer son défi aussitôt que son championnat serait décidé. La direction de l'Aréna avait décidé de briser sa glace cette semaine mais la chose sera retardée afin de permettre à ces deux clubs de se rencontrer à Montréal.

IMPORTANTES RENCONTRES AU PROGRAMME

JULES LENEARS ET JACK KELLY DE NEW-YORK INSCRITS

DANS UN COMBAT DE DIX ROUNDS AU READSCOPE DE MALLISONNEVE, DEMAIN SOIR. — N.A.P. DUFRESNE CONTRE LIBBY.

BRIERE SERA L'ARBITRE

La quatrième rencontre du National Sporting Club aura lieu comme d'habitude au Readscope de Mallisonneve, demain soir. La principale rencontre de la soirée mettra aux prises le Belge Jules Lenears, et Jack Kelly, de New-York. Ces deux hommes, qui sont de la catégorie des poids mouches, se livreront un véritable combat de dix assauts.

Kelly a remporté nombre de victoires de l'autre côté de la frontière, et l'on croit qu'il fera bonne figure devant le Belge. Lenears a cependant prouvé qu'il est un adversaire des plus redoutables et nombreux sont ceux qui croient qu'il sortira vainqueur de son match avec Kelly. Un autre numéro fort important au programme sera le match entre Napoléon Dufresne qui s'est battu si souvent ici dans le passé, et Young Libby de New-York. Il était avec Curley Hume, mais la suspension de ce dernier par le National Sporting Club a été cause que Libby lui a été substitué.

Il y aura deux rencontres préliminaires, de sorte que Arthur Briere sera encore l'arbitre.

L'HERITIER DES GUELPHES

POUR DES RAISONS RESTEES MYSTERIEUSES, GUILLAUME II RENONCE A SA VISITE D'INSPECTION A SON PETIT-FILS NOUVEAU-NE.

Berlin, 20. — Voici le texte du règlement transmis hier à la garnison de Berlin par le Kaiser, à la nouvelle de la naissance du prince héritier de Brunswick :

"Ma fille vient de donner naissance à un fils, à son premier fils. Plaise à Dieu que tout soit dans l'ordre. Faites flotter le drapeau sur toutes les casernes. Les sentinelles revêtiront leur uniforme de parade à midi. A partir de cette heure, les troupes devront être exemptées du service. La garnison sortira couverte du casque."

On regarde comme un mystère l'abandon soudain de la visite d'inspection projetée hier par le Kaiser à Brunswick, à l'occasion de la naissance de son nouveau petit-fils. A la place de ce voyage, c'est la Kaiserine qui est revenue à Berlin dans l'après-midi, afin d'annoncer personnellement la naissance de l'enfant ducal. Elle retournera à Brunswick ce soir.

Dans certains quartiers, le changement d'attitude de l'empereur est attribué aux termes par lesquels l'organe officiel des Guelphes du Hanovre, le "Deutsche Volks Zeitung", a salué la naissance de l'héritier de Cumberland.

"Tout Hanovrien digne de ce nom, dit le journal, remercie Dieu d'avoir fait sonner cette heure sacrée. La naissance de cet enfant est l'objet d'aspirations nombreuses, le désir qui continuera le développement et la prospérité de la glorieuse dynastie des Guelphes et l'espoir pour l'avenir de la nation hanovrienne dans ce pays."

IL N'Y A PAS DE SCANDALE

LE SOUS-MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS DECLARE QUE LA PROPRIETE ACHETEE PAR LE GOUVERNEMENT POUR UN NOUVEAU BUREAU DE POSTE NE SERA PAS PAYEE TROP CHER.

Ottawa, 20. — "La déclaration du "Montreal Herald", hier soir, concernant le scandale en rapport avec l'achat d'une propriété par le gouvernement près de la gare Bonaventure est tout à fait absurde". Telle est la déclaration faite par M. Hunter, sous-ministre des Travaux Publics ; le prix offert par le gouvernement est de beaucoup inférieur à celui qui a été suggéré par l'agent du département. Ce prix devra être approuvé d'ailleurs par le juge de la Cour de l'Échiquier.

Cette propriété est achetée pour être transformée en Hôtel des Postes.

M. J. E. BELANGER

M. Joseph Ernest Belanger, de la maison Marlot et Marlot, qui vient d'être nommé officier d'instruction par le gouvernement français est un de nos concitoyens les plus estimés.

Il est né à Québec le 8 décembre 1863, bachelier Sciences appliquées (Université Laval), membre de l'École Polytechnique de Montréal (1885), membre de la société des Ingénieurs Civils Canadiens, membre de la Corporation des Architectes géomètres de la province de Québec, membre de la Société des Ingénieurs civils de France, membre de l'Association française des Ingénieurs Conseils en matière de propriété industrielle (Paris), membre du Bureau des Gouverneurs de l'École Polytechnique, membre du Conseil de Perfectionnement de l'École Polytechnique, ancien professeur à l'École Polytechnique, ancien conférencier de Mécanique industrielle à l'Association Saint-Jean-Baptiste (Monument National), membre du bureau de direction de l'Alliance française et de nombreuses autres sociétés et clubs.

Est paru : —

"A BOIT PORTANT" de Nap. Tellier

Le vol. franco 27cts

LE CLUB ATHENAIUM S'EST ASSURE LA TROISIEME PLACE

LES REPRESENTANTS DE LA VILLE REINE ONT FAIT LE JOLI SCORE DE 2863 DANS LES SERIES DE CINQ HOMMES AU TOURNOI DE QUILLES DE BIFFALO, HIER SOIR. — 12 NATIONAL A EU DE FACHEUX DEBUTS.

Buffalo, 20. — Les joueurs de quilles du Canada se sont distingués hier soir dans le tournoi qui se poursuit actuellement en cette ville : le club Athénaium, de Toronto, a fait le joli score de 2863 dans les séries pour équipes de cinq hommes et s'est assuré la troisième position dans cette catégorie. Ed. Sutherland brilla particulièrement dans la troisième partie alors qu'il joua 231.

Le club National eut de mauvais débuts mais se racheta dans la dernière joute, ce qui lui permit de porter les deuxièmes honneurs de la soirée.

Voici les résultats de la journée d'hier :

Athénaium, Toronto	W. McMillan	201	187	174
A. Sutherland	164	175	198	
A. Johnston	162	224	212	
W. Kattys	184	148	234	
E. Sutherland	184	148	234	

Totaux 924 920 1019-2863

National A.A., Montréal	A. Bédard	171	204	203
A. Plante <td>163</td> <td>196</td> <td>191</td> <td></td>	163	196	191	
J. Cattarinich <td>163</td> <td>161</td> <td>155</td> <td></td>	163	161	155	
R. Egan <td>195</td> <td>153</td> <td>182</td> <td></td>	195	153	182	
N. Labelle <td>173</td> <td>181</td> <td>183</td> <td></td>	173	181	183	

Totaux 865 895 911-2674

B. and P. Colts, Toronto	E. Heacan	172	236	171
E. Alway <td>180</td> <td>161</td> <td>161</td> <td></td>	180	161	161	
G. Bromfield <td>120</td> <td>173</td> <td>161</td> <td></td>	120	173	161	
A. Hendrick <td>159</td> <td>190</td> <td>191</td> <td></td>	159	190	191	
H. Poneyer <td>149</td> <td>188</td> <td>169</td> <td></td>	149	188	169	

Totaux 850 948 856-2654

Strachan, Montréal

H. W. Smythe	155	174	196
L. Brown <td>189 <td>173</td> <td>199</td> </td>	189 <td>173</td> <td>199</td>	173	199
E. Vachon <td>159 <td>188</td> <td>169</td> </td>	159 <td>188</td> <td>169</td>	188	169
R. J. Walker <td>192</td> <td>196</td> <td>138</td>	192	196	138
J. Pohl <td>135</td> <td>169</td> <td>131</td>	135	169	131

Totaux 850 900 833-2583

Montréal A.A. No 1, Montréal

R. C. Bach	174	152	164
E. H. Bourdon	166	176	163
J. A. Blondeau	149	197	170
F. H. Gardner	150	102	188
A. G. R. Darling	153	166	181

Totaux 825 891 866-2579

Crescent, Montréal

W. A. Bryson	142	194	183
E. Pelletier	178	174	187
B. Desautels	169	159	182
K. Kennedy	172	155	168
F. W. Hartcorn	177	162	179

Totaux 839 844 899-2576

Coulet Sproule, Ltd, Toronto

C. Belding	175	175	196
H. Roberts	130	156	167
W. Black	168	200	177
E. Collett	145	155	150
H. Gillis	201	171	189

Totaux 819 857 958-2554

All Star, Hamilton

L. Culp	149	203	145
J. Conway	154	159	192
W. Duffie	172	163	174
H. Viseau	160	190	183
F. Smith	170	171	189

Totaux 805 891 833-2529

Stewarts Colts, Toronto

T. Bird	164	182	166
J. Gallow	155	158	156
R. Carruth	165	189	155
W. Bodden	146	161	177
G. Stewart	188	183	165

Totaux 818 878 819-2515

Strachan B., Montréal

M. J. Kaufman	167	125	156
L. Bourdon	159	179	184
V. Sparay	147	180	154
W. Turner	169	179	187
J. Pelletier	172	187	152

Totaux 814 850 833-2497

Wellands

E. Bettinger	147	158	149
J. Cooper	167	181	152
E. Myers	193	152	166
E. Spachman	145	179	110
F. Wenz	177	169	150

Totaux 829 839 827-2495

McKay's Kilties, Hamilton

F. McGregor	137	175	137
H. Cameron	167	136	181
H. Cameron	151	148	144
L. Campbell	147	129	179
J. Stewart	154	138	188

Totaux 757 726 879-2562

Montréal A.A., No 2, Montréal

J. H. Webb	138	144	162
J. McIntyre	142	140	131
H. Dudley	197	161	160
C. A. Melgion	123	149	181
J. M. Anderson	150	147	192

Totaux 750 741 826-2317

St. Catharines, St-Catharines

R. Battle	132	141	147
I. A. Barry	129	137	140
H. Rule	140	165	172
E. Burgess	160	128	147
C. Shaw	150	148	154

Totaux 741 722 790-2253

LES DROITS DE PASSAGE

CETTE QUESTION MENACE DE DIVISER IRREMEDIABLEMENT LE PARTI DEMOCRATE.

Washington, 20. — Le parti démocrate n'a jamais été, depuis qu'il est au pouvoir, plus opiniâtrement attaqué qu'il l'est en ce moment sur la question du rappel de la "Clause des droits".

D'autre part, l'opposition des démocrates eux-mêmes, qui croient la loi proposée, une bêtise économique, va sans cesse en s'affaissant.

De sorte que, au Sénat comme à la Chambre, le débat sera très mouvementé.

Le président et les partisans du rappel ont pleine espérance de voir leurs vues adoptées par le congrès, cependant, personne n'ose affirmer que la majorité du gouvernement actuel sera considérable.

Le débat sur la question commencera samedi ; on prophétise alors une règle limitant à quinze heures la durée du débat.

ONTARIO ET QUEBEC

(Suite de la 1ère page)

te. Enfin, l'usage du drapeau tricolore dans la province de Québec n'est pas la conséquence de quelque désir de retour à la France, secrètement nourri par les Canadiens français, mais l'un des incidents de l'alliance anglo-française contre la Russie. En 1855, la première corvette française remontant le Saint-Laurent depuis Québec, vint à Québec. Dans l'enthousiasme du moment, officiers anglais en garnison à Québec et officiers français commandant la Capricieuse, marièrent les couleurs de leurs pays respectifs aux applaudissements de la population mixte de la vieille cité de Champlain. Si nous sommes si coupables de faire ce qu'on nous a enseigné, que ne condamnons-t-on tout d'abord les officiers de Sa Majesté Britannique qui nous ont donné une si mauvaise leçon ? (Rires.)

Abordant le conflit sud-occidental, M. Bourassa ne cherche à aucun moment à atténuer l'attitude de la province de Québec. Il n'y a aucun doute, dit-il, que nous avons condamné cette guerre. Nous la trouvons injuste, nous l'avons dit. Pour ma part, je l'ai dénoncée et je ne la regrette pas. Avons-nous été les seuls dans l'Empire ? L'Irlande l'a dénoncée, la moitié de l'Ecosse l'a condamnée et la moitié de l'Angleterre l'a condamnée aux élections générales qui ont suivi la guerre. Bryce, Morley, sir Edward Clarke et beaucoup d'autres Anglais éminents l'ont dénoncée. Bryce a été fait ambassadeur depuis, et M. Morley est devenu l'un des ministres les plus importants du cabinet anglais. Au Canada on voulait m'empêcher presque de coups de botte du parlement parce que je disais ce que ces Anglais éminents déclaraient en Angleterre. Pourquoi tant de sévérité ici alors qu'on est si large là-bas ? Pourquoi se croit-on obligé d'être plus royaliste que le roi ? A Londres ou j'allais à cette époque, je répétais à deux journaux, le "News" et le "Mail", ce que j'avais dit au Canada et j'étais dénoncé, le plus violent des organes du tyranisme me cita aux procès d'Angleterre comme un exemple de modération. Non, ces accusations de déloyauté, parce qu'on diffère sur les actes du gouvernement anglais, n'ont pas leur raison d'être. Ce sont de ces questions qui sont jugées différemment par les gens de même race et qui ne peuvent être envisagées du même point de vue par des hommes de races différentes. Est-il mal qu'il soit ainsi ?

Au contraire. La raison des uns tempère les sentiments des autres et oblige tout le monde à discuter, à réfléchir et à raisonner. Du reste, les exemples ne manquent pas de violence opposés injustifiés plus tard par l'aveu des adversaires eux-mêmes. Dix ans après la défaite de John Bright, dans Manchester, à cause de son attitude à l'égard de la guerre de Crimée, lord Salisbury avait le courage d'avouer que dans cette guerre l'Angleterre avait enfoncé le mauvais cheval. Qu'on n'oublie pas, ajoute M. Bourassa, que ce pays ne restera britannique qu'aussi longtemps que la liberté d'opinion y régnera ; car la principale cause de la décision de la majorité est la soumission aveugle et le silence de la minorité à rien de britannique.

LA DEFENSE DE L'EMPIRE

A propos de la question navale et de la défense de l'Empire, il y a très probablement moins de divergence d'opinion entre Ontario et Québec, dit M. Bourassa. L'exploitation intensive que le jingoïsme a fait du sentiment de loyauté, admirable en soi, empêche peut-être encore un certain nombre et même un nombre considérable, de s'avouer leur véritable opinion sur ce sujet, mais, au fond, et dans l'intimité la plupart des citoyens de Québec, qui gouvernent l'Ontario, ne changera pas toute la base des relations coloniales. Nous pensons comme John Sanfield MacDonald qui répondait au duc de New Castle dans la même sens que Sir John et de façon si énergique que le gouvernement anglais faisait peu de temps après des excuses au gouvernement canadien. Nous pensons comme tous les chefs politiques canadiens qui dans le passé ont eu à se prononcer sur la question des relations de l'Angleterre avec ses colonies. Et nous disons que nos responsabilités doivent correspondre à nos droits. M. Churchill vient de prononcer un discours sur les devoirs du Canada. Pourquoi n'a-t-il pas parlé de ses droits. Dans quelques mois, ou dans un an, le dernier citoyen de nos deux provinces pourra, par son vote, approuver ou désapprouver les actes de M. Churchill, mais nous, mais nous, mais nous les Canadiens ? On nous a dit un jour que ce droit allait nous être donné, mais du moment que la déclaration a été connue en Angleterre, M. Harcourt a écrit au premier ministre qu'il faisait erreur, que tout ce qu'on voulait nous concéder c'était la présence dans le comité purement consultatif de la défense d'un représentant qui pourrait ex-

viendra une cliente extrêmement précieuse à rechercher. Eh bien, la connaissance du français sera nécessaire pour arriver à cette fin. Nous deviendrons peut-être alors l'intermédiaire naturel entre les peuples anglais et l'Amérique latine. Voilà messieurs ce que nous demandons pour notre pays. Si c'est un crime de réclamer pour la race qui l'a conservée à la couronne britannique tous les droits, toute la justice, toute la liberté que comporte le citoyen britannique, je plaide coupable. Je ne m'en repens pas et je m'engage à consacrer ce qui me reste de force et de vie à continuer de revendiquer franchement le droit de jouer partout, et non pas seulement dans la province de Québec, des libertés qu'on nous a promises afin de donner toute la mesure de notre contribution à l'effort commun du Canada à sa destination pour faire honneur à sa destinée. (Applaudissements prolongés.)

Le Dr Hoig ajoute quelques mots. Il reconnaît franchement que la connaissance plus générale des deux langues conduirait à une meilleure entente entre les deux races. Et si l'enseignement du français dans les écoles d'Ontario ne devait pas empêcher les Canadiens français de cette province de parler l'anglais aussi bien que Chapleau, Laurier, Marcell et l'orateur qu'on vient d'entendre, cela réglerait la question quant à lui. Il n'y a pas de doute que la connaissance des deux langues est un avantage précieux à tous les points de vue et il regrette que les Anglais ne se montrent pas sur ce point les égaux de leurs compatriotes canadiens-français. Quand on pense, dit-il, qu'il n'y a que 5 pour cent des officiers de la flotte britannique de la Méditerranée qui savent le français !

M. Mitchell propose un vote de remerciement à l'orateur et le félicite de sa franchise et de son éloquence.

C'est ici que M. Owens, prié de secondar la proposition, se porte garant du courage de M. Bourassa, quelque soit la mentalité de l'auditoire auquel il s'adresse. Et il appuie sa compétence d'en juger sur le fait qu'il lit le "Devoir" chaque jour.

Regu à la gare par le Dr Carmichael, secrétaire du Canadian Club, et le Dr Hoig, M. Bourassa fut l'hôte de celui-ci. Écossais d'origine, américain de naissance, canadien d'éducation et de sentiment, le Dr Hoig est un professionnel lettré que tous les problèmes nationaux et religieux intéressent, un esprit évidemment non préjugé et, au fond, très épris de justice.

Le Dr Hoig, le Dr Carmichael, tout le monde, pour bien dire, a été d'une amabilité charmante pour les visiteurs.

Jean DUMONT.

OUVERTURE DES MODES

Vous y verrez toutes les plus exquises créations de Paris, Berlin et New-York. Choix incomparable de tous les nouveaux modèles de manteaux, Costumes et Chapeaux.

Samedi et Lundi, chez EUGENE VIAU, 851, rue Sainte-Catherine Est.

LE NOUVEAU LEADER LIBERAL DU SENAT

LE SENATEUR BOSTOCK.

Ottawa, 19. — A une réunion des sénateurs libéraux, aux appartements du Sénat, cet après-midi, l'opposition du Sénat a choisi un nouveau leader, pour remplacer sir George Ross, décédé il y a quelques jours. M. le sénateur Hewitt Boslock, succède à sir George Ross. Il est né à Walton Heath, dans le Surrey, en Angleterre, le 31 mai 1864. Il a donc à peine 50 ans. Il prit ses degrés à l'université de Cambridge, en 1885, puis s'inscrivit en 1888 au barreau anglais, à Lincoln's Inn, Londres. Il est membre de la Chambre des Communes, en 1896, et devint sénateur le 6 juin 1904. Il est membre de l'Église Anglicane. M. le sénateur Boslock n'a ni la loquacité ni le prestige de sir George Ross. Quand celui-ci fut choisi comme leader libéral du Sénat, en 1912, en remplacement de sir Richard Cartwright, ce fut après un vote secret au cours duquel M. Boslock faillit l'emporter. Les sénateurs libéraux affirment leur satisfaction d'avoir un chef aussi jeune, — 50 ans, c'est le bon âge, pour un sénateur, — et qu'ils disent être de très bon jugement.

FAITS ET MÉFAITS

MONTREAL ET LES ENVIRONS

LE JUGE ULRIC LAFONTAINE EST MALADE.

Le juge Ulric Lafontaine souffrant d'indisposition, n'a pu siéger à la cour depuis quelques jours. Son absence durera encore une semaine ou deux.

ARRETES POUR PORT D'ARMES ILLEGAL.

Les agents Desjardins et Perron ont arrêté, hier soir, rue Sainte-Thérèse, deux immigrants, pour port d'armes illégales. Au poste No 4 ils ont donné leurs noms: Jérôme Muiyalet, né en Belgique, et Joseph Phelsack, sujet de sa majesté le tsar de toutes les Russies.

LE JUGE A PITIE DE LUI.

J. Modison, accusé du vol d'un par-dessus, a été condamné par le juge Leet hier, à dix jours de prison. Si votre sentence est si douce, lui dit le juge, c'est que vos enfants ont besoin de vous, puisqu'ils n'ont plus leur mère.

TROUBLANT PROBLEME.

L'agent Johnson a arrêté hier deux individus, Walter O'Connell et M. Laumière, qui s'en allaient dans la rue, en traînant une vache; leurs manières d'agir parurent louches à l'agent qui leur demanda des explications: "Nous l'avons reçue en cadeau", répondirent-ils. Le propriétaire survint alors qui prétendit que la vache venait de lui être volée.

BLESSE A LA TETE.

M. Israël Brazeau, âgé de 40 ans, 5, rue B. Ville Emard, a été frappé à la tête par un morceau de fer, hier, en travaillant à une bâtisse en construction. Il fut transporté, vers les deux heures et demie de l'après-midi, à l'hôpital Western. La condition du blessé ne semble pas critique.

VOULAIT-ELLE MOURIR?

Une jeune fille, Annie Friedman, demeurant 474, rue Cadieux, a ingurgité une dose de poison quelconque, hier matin, et elle est morte à l'hôpital Général vers les 7 heures, hier soir. On croit que la jeune fille dut attenter à ses jours après avoir reçu de mauvaises nouvelles de sa famille, qui demeure en pays étranger. Elle paraissait, depuis quelques jours, être dans un grand besoin d'argent.

BLESSE PAR LA CHUTE D'UNE PIERRE.

Passant à l'encoignure des rues Ste-Catherine et St-Denis, un nommé Jos. Desjardins a eu la jambe bue, hier, par une pierre tombée de l'édifice Dandurand, actuellement en construction. Il a été conduit à l'hôpital Notre-Dame. Desjardins demeure à 88 rue St-Denis.

A LA COMMISSION DES INCENDIES.

Le commissaire Latulippe a terminé, hier après-midi, l'enquête sur l'origine du feu qui a dévasté deux chambres de la maison de Pierre Rochéau, 438, 4ème avenue, Rosemont, le 26 janvier dernier.

Les plaideurs n'ont pas jeté de lumière dans la cause et l'origine du feu demeure inconnue. On a cependant prouvé que Rochéau avait des meubles au montant de \$300, et que sa police d'assurance était de \$600. L'assurance, dit M. Latulippe, qui a émis la police, a déclaré avoir agi de bonne foi.

MEXIQUE ET ETATS-UNIS

LE PRESIDENT WILSON EST PRET A REPREDRE LES NEGOCIATIONS EN VUE DU RETABLISSEMENT DE LA PAIX.

Washington, 20. — Les Etats-Unis reprendront avec plaisir les négociations avec le gouvernement de Huerta ou avec les Constitutionalistes. Ils feront aussi leur possible pour amener, si possible, la paix entre les différentes factions du Mexique.

Telle est l'attitude prise par M. Wilson, après avoir reçu avis, au jourd'hui, que sénateur Portillo Y. Rojas, ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Huerta, était allé rencontrer le président Wilson, afin de renouer les relations interrompues. On mentionne le nom de sénateur Rojas comme successeur de Huerta, si ce dernier se retire. M. Wilson disait, au jourd'hui, à des visiteurs, que le Mexique des Affaires étrangères au Mexique est un homme d'un haut esprit.

Machez WRIGLEY'S SPEARMINT après chaque repas!

Que le jus rafraichissant de la feuille de menthe vous donne **continuellement** son aide bienfaisante.

N'ayez pas de suites fâcheuses d'avoir "trop mangé". Faites-vous les dents claires et saines.

Purifiez - vous l'haleine avec cette friandise si facile à obtenir, facile à emporter, facile à acheter.

Elle est propre, pure, hygiénique

Si c'est la WRIGLEY

ACHETEZ-LA A LA BOITE

de vingt paquets. Ça coûte moins cher chez tout marchand — et c'est toujours frais.

Fait au Canada
Wm. Wrigley Jr. Co., Ltd
7 rue Scott, Toronto, Ont.

Voyez à avoir la Wrigley

LE TRANSPORT DU LAIT

UNE CONFERENCE DU PRINCIPAL HARRISON, DU COLLEGE MACDONALD SUR CE SUJET.

Le Principal Harrison, du collège MacDonald, à Saint-Anne de Bellevue, a fait une conférence au V.M.C. A. de la rue Drummond, hier soir, sur "L'approvisionnement du lait à Montréal."

Le conférencier a déclaré que le Canada était un des rares pays au monde où les compagnies de chemins de fer n'ont pas un système moderne de chars réfrigérateurs pour l'expédition du lait.

Il doit préparer un rapport pour le public afin d'arriver, si possible, à obtenir du lait pur et une grande propriété chez les compagnies de chemins de fer, dans le commerce laitier.

JAMBE FRACTUREE.

Un tramway de la rue DeLoirier a frappé hier soir, un individu sur la rue des Commissaires, près de la rue Saint-Sulpice. Le blessé fut aussitôt conduit à l'hôpital Notre-Dame.

Les médecins ont constaté une fracture à la jambe.

761, St-Jacques 2112
DEMERS & GAUTHIER
Polisseurs et Rembourseurs
SPECIALITE : Reparation de meubles anciens
974 RUE SAINT-DENIS

EDIFICE VERSAILLES

La Bourse de l'Immeuble a loué le premier étage de l'Edifice Versailles. Il reste encore quelques bureaux à louer. S'adresser à Joseph Versailles, 99 rue Saint-Jacques. Tél. Main 1322.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No. 213. — Dame Apolline Martel, épouse commune en biens de Fernando Hétu, de la cité et du district de Montréal, défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause. LORANGE, LORANGER et PRUD'HOME, procureurs de la demanderesse. Montréal, 19 mars 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No. 2303. — J. B. Deschamps et Pils, bouchers de Montréal, demandeurs, vs. Joseph Lavigne, de Montréal, défendeur. Le 30me jour de mars 1914 à onze heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 3245 rue Saint-André en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en : argent comptant, J. H. VINET, H.C.S. Montréal, 19 mars 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 213. — Joseph Alfred Lefebvre, demandeur, vs. Dame Yvonne A. Molise Sigouin, défenderesse. Le 30me jour de mars 1914 à dix heures de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse au No. 103 rue DeMontigny, est en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions argent comptant, J. B. COUÏT, H.C.S. Montréal, 20 mars 1914.

FAUTEUX LIMITEE

AVIS est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes en date du vingt-neuf décembre 1913, constituant en corporation M. J. Oscar Fauteux, marchand de fer, Ernest Fauteux, commis et Hector Fauteux, constructeur, tous trois de la ville de Verdun, district de Montréal, No. 1 Fauteux, étudiant en droit, de la cité et du district de Montréal, Alfred Fauteux, bourgeois, de la paroisse de l'Annonciation, district de Terrebonne, dans les buts suivants:

Agir comme agent d'administration, de location, de vente d'immeubles et de meubles.

Faire le commerce des meubles et immeubles.

Faire le commerce de ferronneries, de peintures, des matériaux de plomberie et de tout ce qui est en rapport avec le commerce de ferronnerie en général.

Entreprendre tous travaux de plomberie.

Entreprendre la construction des bâtiments, la fabrication des meubles meubles et la confection de tous travaux de menuiserie ainsi que l'exécution de tous travaux publics ou autres.

Faire le commerce de bois.

Acquiescer, posséder et exploiter des usines, moulins ou fabriques en rapport avec le commerce de bois et l'exécution des travaux de menuiserie.

Acquiescer, posséder et exploiter toutes patentes ou brevets de droits de propriété industrielle.

Acquiescer et posséder des parts, débentures ou intérêts dans d'autres compagnies, sous le nom de "Fauteux, Limitée", avec un capital social de quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cents piastres (\$99,900.00), divisé en neuf cent quatre-vingt-dix-neuf (999) actions de cent piastres (\$100.00), chacune.

La principale place d'affaires de la corporation, sera dans la ville de Verdun, district de Montréal.

Daté du bureau du secrétaire de la province, ce vingt-neuvième jour de décembre 1913.

C. J. SIMARD,
Sous-secrétaire de la province.

Ce journal est imprimé au No 714, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

FEUILLETON — DU "DEVOIR"

Le Chemin de Ronde

PAR Jeanne de Coulomb

(Suite)

Charmeuse ou harpie? L'esprit oscillait entre les deux présomptions.

La fille aînée du peintre faisait songer à ces ailes instables sur lesquelles on ne s'aventure qu'avec précaution, de peur qu'ils ne vous enlèvent.

Et cela tenait évidemment à ce que, chez elle, aucune vertu n'avait de racines profondes.

Elle ne possédait que des instincts, habiles de quelques conventions mondaines et d'instruction superficielles.

En dessous, la mentalité restait primitive, presque barbare, et Yves s'effrayait un peu de cette constatation.

Il se demandait si ce ne serait pas une ennemie qu'il aurait là, surtout lorsque l'ambivalence s'apercrissait qu'il ne répondait pas à ses avances matrimoniales.

Dès que la partie fut achevée, il manœuvra pour se rapprocher de la jeune femme.

—Madame, commença-t-il, tout à l'heure, votre jeune frère m'a révélé que vous connaissiez mon véritable nom. Pour des raisons qui me sont particulières et que M. Clarinvaux vous expliquera, je désirerais conserver mon incognito... Oserai-je vous demander la plus complète discrétion?

Les papiers de Stéphane battaient comme pour faire admirer la bague des ailes.

—Ma discrétion vous est acquies, monsieur, assura-t-elle. Mais c'est aux autres qu'il faut adresser vos recommandations. Bob a de grandes incompréhensions de langage.

D'un signe, Yves appela auprès de lui la "Terreur du Montparno", occupé à rouler le filet de tennis.

—Écoutez-moi bien, dit-il en lui posant la main sur l'épaule: je suppose que vous êtes un garçon d'honneur.

—Bien sûr, affirma le petit en se redressant.

—Vous ne trahirez pas un secret qui vous aurait été confié.

—On me couperait plutôt la langue!

—Eh bien, je vous prie de ne répéter à personne... personne, vous entendez?... que je m'appelle Yves d'Arbelle.

—Je le veux bien, mais il faut le dire aux filles, Patte Alerte et Toison d'or, et puis aussi à Mme Rébus que voilà.

—Inutile de vous déranger, déclara Patte Alerte qui s'était approchée, nous avons entendu; ce n'est pas Denise ni moi qui bavardons.

Stéphane garda la silence: elle jouait sans doute inutile de répéter sa promesse.

On servit le thé. Mme Clarinvaux retrouva un peu d'énergie pour enlèvement force gâteaux et tartines. Le peintre enfourcha son dada favori: les chères bruyères, causes de sa célébrité.

—Il y a un de mes tableaux que je regrette, raconta-t-il. Je l'ai vendu, il y a dix ans, au maître de forges, M. Savignac. J'avais besoin d'argent, je l'ai lâché, et à présent, il est enterré dans un salon où personne

n'entre plus... Aussi, après la mort du fils, quand on a vendu une partie des terres pour payer les dettes, se perdisse qu'on vendrait les tableaux.

A ce moment-là, j'étais en fonds... J'aurais racheté le mien... Mais ils l'ont gardé...

—Alors, le fils Savignac avait laissé des dettes derrière lui?...

—Oui... c'était un joyeux compagnon!... Une tête brûlée!... Il aimait la plaisanterie, le jeu, les voyages. Et dame! tout cela coûte!... Entre son père et lui, c'étaient des scènes continuelles... On prétend même que le matin du jour qu'il se tua, il était parti pour Brive à la suite d'une de ces scènes, avec l'idée d'emprunter à un usurier... Le père fut si navré ensuite de lui avoir refusé l'argent qu'il ne s'en releva point... C'est un avertissement à sa fille... Il n'admet pas le vieux dicton: "Il faut bien que jeunesse se passe..."

—Croyez-vous monsieur, que ce dicton mérite d'être érigé en loi?...

Gaspiller n'a jamais été le synonyme de dépenser! Certes, lorsqu'on est jeune, on doit utiliser ses forces, ses ardeurs, son enthousiasme, je dirai même que ceux qui ne le font pas se représentent des avarices qui thésaurisent, mais je ne goûte pas davantage les prodiges qui dissipent le trésor de leurs vingt ans...

—Mon cher monsieur, vous avez raison, mille fois raison! Mais laissez entendre cela à la jeunesse d'aujourd'hui...

On ne la tient plus dans la main. Moi encore, j'obéissais à mon père... Mes enfances se moquent de tout ce que je peux leur dire... Georges, mon aîné, celui qui est parti pour l'Amérique, a ouvert la brèche, et tous les autres suivent ses traces. Pour eux, je ne suis que le "patron" ou le "banquier"... On ne me demande qu'une chose: fournir de l'argent...

Bob lui-même, ce petit Bob qui à peine quinze ans, me monte déjà sur la tête... S'il continue, ce sera tout le portrait de son frère aîné!

En achevant cet avertissement, M. Clarinvaux eut un geste des épaules qui trahissait son impuissance, et, pour se consoler sans doute, il reprit un second morceau de plum-pudding.

Cette capitulation de volonté exaspéra Yves. Afin de ne pas céder à la tentation de répondre verbalement, il s'éloigna de la table à thé.

Il en voulait à ces parents veules, sans principes directeurs, qui n'avaient pas su élever leurs enfants, faire d'eux des êtres de droiture et d'énergie.

Et leur cas n'était pas isolé, hélas!... Combien y en avait-il de ces tristes intérieurs où tout allait à la dérive, les sentiments de famille, comme les intérêts spirituels ou matériels... Un beau jour, on rencontrait un écueil, et tout ce qui restait de bon, d'honnête au fond des coeurs, achevait de sombrer.

Ah! non, ce n'était pas ainsi que le jeune enseignant avait rêvé son foyer. Il le voulait appuyé sur de plus solides assises, et éclairé, réchauffé par la flamme divine.

Comme tout semblait froid et vide là où cette flamme ne brillait point. On avait l'impression d'être dans un désert glacé où nulle fleur ne pousse.

Pour la forme, Yves échangea quelques mots avec Paulette, des mots joyeux comme elle aimait à en dire, puis il prit congé de Mme Clarinvaux toujours occupée à s'éventer, et, escorté de Bob qui prétendait avoir une commission importante à faire au village, il regagna la route.

—Vous savez, lui dit le jeune garçon, lorsqu'ils ne furent plus à portée des oreilles indiscrettes, si les gens du pays veulent me tirer les vers du nez, ils pourront se taper! Je ne trahirai pas votre confiance!...

—Voilà qui est bien parlé... Et je vous en remercie... Et devinez ce que Patte-Alerte disait tout à l'heure à Toison d'or?

—Je n'ai pas l'esprit subtil pour les énigmes...

—Elle chuchotait: "Je parie qu'il voudrait épouser Mlle de Cante-loube..."

—Il n'en est pas question.

—Ah! je croyais! Ne faut-il pas que, toujours, les femmes blaguent! Si c'était vrai, Stéphane en ferait une tête... Vous lui avez donné dans

l'oeil...

Ils atteignaient les premières maisons du bourg. Le père Rigaudie les croisa. Yves s'arrêta pour lui serrer la main; cela lui permit de ne pas relever les confidences de l'enfant terrible.

Mais celui-ci tenait à son idée; le "fâcheux" parti, sans se décourager, il recommença.

—Moi, ça m'irait de vous avoir pour beau-frère! Vous êtes un chic type, mais justement à cause de cela, vous ne marcherez pas...

A tout prix, il fallait mettre un terme à ces dangereux épanchements: le jeune officier profita de ce qu'il se trouvait devant la maison d'Henri IV pour perdre son jeune compagnon.

—J'ai besoin d'entrer chez la Chambarette, expliqua-t-il. Au revoir, Bob.

—Je vous embête? Oh! dites-le tout de suite... Ça ne me vexera pas! J'y suis habitué...

Et ne soulevant même pas son béret, les deux mains dans ses poches, la Terreur du Montparno s'en fut, en sifflant un refrain de café-concert, acheter au bureau de tabac un cigare de deux sous.

(A suivre)

TEMPÉRATURE

Bulletin d'après le thermomètre de
Heurt et Harcourt, 35 rue Notre-Dame
Est. R. de Mesle, gérant.

Aujourd'hui maximum 20
Minimum 10
Même date l'an dernier 20
Même date l'an dernier 20

BAROMETRE
5h. matin, 29.15; 11h. matin, 29.20;
midi, 29.22.

DEMAIN

Beau et froid.
(Service de la Presse Associée)
Toronto, 20. — La vague froide qui
couvrait les provinces de l'Ouest pas-
se maintenant sur l'Ontario et le Qué-
bec. Le temps est froid dans la ré-
gion du Saint-Laurent et très froid
dans celle des Grands Lacs. On n'at-
tend aucun changement pour de-
main.

SAMEDI, 21 MARS
Saint-Benoît, abbé.
Lever du soleil : 6 heures 4.
Coucher du soleil : 5 heures 14.
Coucher de la lune : 5 h. 56.

UN ROMAN PAR MOIS

On peut se procurer un exemplaire
de notre second roman mensuel,
Le docteur Quantin, en présentant
à nos bureaux les six coupons plus
3 sous, ou bien en nous faisant par-
venir par la poste la série des bons
plus 6 sous.

Nous tenons à la disposition de
nos lecteurs et abonnés quelques
exemplaires de notre premier ro-
man mensuel, *La Force de Vaincre*,
et de nos quatre romans hors-série,
qu'ils peuvent se procurer aux mê-
mes conditions.

LE CHANOINE DESGRANGES

CONFERENCE D'ADIEU AU MO-
NUMENT NATIONAL

La traditionnelle conférence d'a-
dieu du prédicateur de la Station
Quadragesimale à Notre-Dame aura
lieu, cette année, le mardi de Pâques,
14 avril, au Monument National.
Monsieur le chanoine Desgranges
racontera à ses auditeurs "Sa car-
rière de confesseur".

Personne ne voudra y manquer.
Les billets sont en vente dès aujour-
d'hui chez Granger Frères et l'on
peut être assuré qu'ils s'enlèveront
bientôt.

M. MOUSSEAU

M. J. O. Mousseau est de retour
d'Atlantic City, ce matin, où il a
fait une cure. Il est complètement
rétabli.

M. W. LAROSE SUSPENDU

Ottawa, 20. — M. Wilfrid Larose,
chef du bureau des traducteurs des
départs, a été suspendu, d'après
une réponse de M. Borden à M. Bou-
rassa, de Lévis, est suspendu tempo-
rairement, le 11 février dernier, à
cause de son manque d'autorité, et
sur des plaintes à ce propos portées
contre lui. Une enquête faite à dé-
monstration que M. Larose, s'il n'avait
pas d'autorité comme chef du bureau
de traduction, est néanmoins traducteur
très satisfaisant. Aussi les au-
torités proposées au bureau de tra-
duction des débats l'ont-elles gardé à
leur emploi, comme traducteur au sa-
laire de \$2,650, susceptible d'aug-
mentation d'après la loi du service ci-
vil. Il n'y a pas encore eu de rem-
placement de nommé définitivement à
M. Larose, comme chef, mais, selon
des explications récemment données
par M. Pelletier, M. Trudel, autre-
fois de Montreuil, remplit le poste à
titre intérimaire.

MORT D'UN ARCHEOLOGUE

(Service de la Presse Associée)
New-York, 20. — Un cablogramme
reçu de Madrid annonce la mort de
M. Adolphe-François A. Bandler,
un des plus célèbres archéologues. Il
était âgé de 74 ans. Il naquit à Ber-
ne, Suisse.

MINISTRES EN SEANCE

Québec, 20. — Il y a eu ce matin
réunion du cabinet provincial à la-
quelle M. J.-A. Tessier, le nouveau
ministre de la voirie, assistait. MM.
MacKenzie et Pérodeau étaient seuls
absents. Rien d'important n'a été
transigé à cette séance.

HUISSIER MAL REÇU

C. W. Skelding a comparu ce
matin devant le magistrat Lanctôt
sous une accusation de voie de faits
sur la personne d'un huissier dans
l'exercice de ses fonctions. M. A.
Desrochers, le 17 mars, l'accuse a
plaidé non coupable et la cause a
été remise au 24. Il aurait reçu à
coups de poings l'huissier chargé
de signifier une règle nisi.

AUX ASSISES

LE PROCES DE LUIGI ROMANO
EST TERMINE. — SENTENCE
CET APRES-MIDI.

Le procès de Luigi Romano accusé
du meurtre de Humberto Califano,
s'est terminé ce matin.

Luigi Romano est accusé d'avoir,
dans la nuit du 10 novembre dernier,
blessé à mort un nommé Umberto Ca-
lifano, un de ses pensionnaires. Ca-
lifano, avant de mourir, a été refusé de
donner le nom du meurtrier.

Plusieurs témoins ont été en-
tendus hier et ce matin les plaidoyers
de la Couronne et de la défense ont
été donnés.

Le juge Lavergne, dans son adresse
au jury, a été très sévère contre l'accu-
sation. "Pour moi, dit-il, la preuve me
porte à croire que c'est bien l'accusé
qui a tué Califano."

M. Alban Germain ayant rappelé
dans son plaidoyer le procès de Fe-
tazzi reconnu innocent plusieurs an-
nées plus tard et demandant en con-
séquence au jury d'être clément vu
que personne n'a vu tirer Romano.

Si Seignette a dit qu'il se regret-
tait qu'on ait raté le procès, que
lui-même avait présidé. On a prouvé
dit-il, beaucoup plus tard que les té-
moins à charge dans cette cause a-
vaient plus tard commis des crimes à
leur tour, mais on n'a jamais prouvé
qu'ils s'étaient parjurés lors du procès
de Fetazzi non plus qu'il n'a prouvé
que Fetazzi n'était innocent.

Après que le jury eut terminé son
adresse au jury la cour s'est ajournée
jusqu'à 2 heures.

M. BECK PASSE SA PREMIERE FUSEE Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslouchamps,
au Ministère de l'Agriculture)

AUTONOMIE PLEBISCITE

LES CANDIDATS DE L'ASSOCIA-
TION DES CITOYENS ONT INS-
CRIT CES DEUX ARTICLES A
LEUR PROGRAMME ELECTO-
RAL

L'ORGANISATION.

(Voir aussi en page 3)

M. C.-A. Harwood, C.R., vice-pré-
sident de l'Association des Ci-
toyens, interrogé par notre repré-
sentant ce matin, a déclaré que le
programme de la liste choisie par
l'Association, hier, était le suivant:
l'autonomie, le bureau des commis-
saires et le referendum sur la ques-
tion des tramways.

Interrogé pour savoir si les as-
semblées des candidats de l'Asso-
ciation auraient lieu conjointement
avec celles du major Stephens, M.
Harwood répondit qu'il n'y avait
aucune objection, au contraire. Les
membres du comité de M. Stephens
seront vus à ce sujet et si par ha-
sard ils n'accédaient pas à la de-
mande de l'Association, celle-ci
marcherait séparément.

La première assemblée des can-
didats de l'Association des Ci-
toyens aura lieu demain soir dans la
salle du marché Saint-Jean-Baptiste. Elle
sera suivie d'une autre lundi soir
dans la salle de l'ancien hôtel de
ville de Saint-Henri. Le programme
des autres assemblées sera dressé
aussitôt que M. Stephens.

M. Montet, secrétaire de l'Asso-
ciation des Citoyens, a déclaré que
les quatre candidats endossés à l'u-
nanimité par le bureau de direc-
tion et le comité d'élection, sont
MM. Roy, Enard, Ainey et Duncan
MacDonald, qui se sont engagés à
appuyer le programme de l'associa-
tion sur toute la ligne.

LES ECOLES BILINGUES

LE DR PYNE DIT QUE LE GOU-
VERNEMENT D'ONTARIO LEUR
REFUSE LA SUBVENTION REGU-
LIERE A CAUSE DE L'IN-
COMPETENCE DES INSTITU-
TEURS.

(Service de la Presse Associée)
Toronto, 20. — Hier soir, au comi-
té des subsides, M. Rowell a deman-
dé au ministre de l'Éducation la rai-
son des difficultés qui existaient dans
les écoles bilingues à Ottawa. En pos-
ant sa question, M. Rowell a dit qu'il
avait lu dans certains journaux que
l'on voulait empêcher l'inspecteur
d'entrer dans quelques-unes des éco-
les et que le gouvernement refusait
le subsides pour ce motif.

Le Dr Pyne répondit que c'était
vrai.
M. Rowell, parlant de la situation
en général, demanda si l'on retenait
les subsides pour d'autres raisons.
Le Dr Pyne répondit que l'une des
raisons était que les instituteurs n'a-
vaient pas les connaissances suffisantes.

M. Rowell. — Peut-on trouver des
professeurs compétents?
Le Dr Pyne. — Je ne saurais dire. Je
ne crois pas qu'on puisse en trouver.
Le ministre ajouta qu'on pourrait
peut-être en trouver mais que le gou-
vernement ne pouvait pas leur payer
les salaires requis.

LES CANDIDATS SERIEUX

Les candidats dont les noms sui-
vent ont pris leur bulletin de présen-
tation et ont fait leur dépôt de \$200 à
l'hôtel de ville.

MM. Médéric Martin, Létourneau,
N. Lapointe, W. H. Puzé, G. Vande-
las, Jos. Harel, E. N. Hébert, le colo-
nel C. E. A. Patterson, E. Sauvé, A.
Tremblay, J. A. Lapointe, J. F. Du-
breuil, Jos. Ainey, G. Ménard, Dugald
McDonald, J. U. Lalonde.

SIR ED. CARSON EN IRLANDE

(Service de la Presse Associée)
Belfast, Irlande, 20. — Sir Edward
Carson, chef des unionistes de
l'Ulster, a fait une entrée triompha-
le dans la capitale de la province
ce matin.

Avant de débarquer du steamer,
sir Edward a reçu sir George Ri-
chardson, lieutenant-général en re-
traite de l'armée anglaise, qui est
commandant en chef des troupes
unionistes de l'Ulster. Sir George
était accompagné de son état-major.
Lorsque sir Edward mit le pied
sur le quai, il fut acclamé par la
foule qui l'attendait. Une garde
d'honneur l'escorta jusqu'à sa de-
meure et les volontaires tirèrent
plusieurs salves en l'honneur du
chef unioniste.

On a pris toutes les précautions
possibles afin d'éviter une surprise
par les troupes du gouvernement.

LES DETROUSSEURS DE TRAINS

(Service de la Presse Associée)
Perth, Ont., 20. — Arthur Sutton
et William Evans viennent d'être in-
carcérés dans la prison locale. Ils
ont été arrêtés à Smiths Falls au
moment où ils s'approprièrent à faire
dérailler un train du Pacifique Cana-
dien. Les malheureux avaient plané
sur la voie un certain nombre de
gros cailloux, qui se sont éparpillés
sur la voie et ont fait dérailler le
train.

Les deux hommes ont été accusés
de détournement de train et de
détournement de train. Ils ont été
condamnés à six mois de prison et
à une amende de \$200.

Les deux hommes ont été accusés
de détournement de train et de
détournement de train. Ils ont été
condamnés à six mois de prison et
à une amende de \$200.

M. CREPEAU PASSE OBSEQUES DE CALMETTE AU CRIBLE

Le premier chapitre des révélations prévues sur l'hôtel de ville
publié ce matin cause une moindre commotion que l'affaire
de Québec. — Le fonctionnaire mis en cause consulte
ses avocats et des poursuites seront probablement prises.

ENTREVUES ET IMPRESSIONS

Les rumeurs de révélations pro-
chaines relativement à un prétendu
scandale à l'hôtel de ville de Mon-
tréal, se sont confirmées plus ou
moins ce matin à la suite de l'apparition
du premier numéro du
"Beck's Weekly", comme seul l'an-
nonçait le "Devoir" hier, qui a pour
directeur M. Edward Beck, journalis-
te anglais de cette ville, l'initia-
teur de l'affaire qui fit tomber dans
le piège des Burns trois membres
de la Législature de Québec.

Le portrait de M. Jules Crépau,
deuxième assistant-greffier de la
ville, occupe toute la première page
du journal, et l'on trouve à l'inté-
rieur le récit de conversations sup-
posées recueillies par le micropho-
ne des Burns.

Dès dix heures ce matin, des ca-
melots étaient éparpillés aux quatre
coins de la ville annonçant le
"Beck's Weekly" qui s'est enlevé
comme un drapeau bien connu de
petits pains chauds.

À l'hôtel de ville à onze heures,
où il y avait causé des échevins,
nos édiles réunis devaient à pleins
yeux les pages du nouveau journal
et échangeaient leurs premières im-
pressions sur l'allure de la nouvelle
feuille.

L'impression causée par le pre-
mier chapitre de ce que l'on sa-
rait le premier numéro du "Beck's
Weekly", qui s'est enlevé comme un
drapeau bien connu de petits pains
chauds, a été telle que l'on s'est
demandé si l'on ne devait pas en-
core attendre quelques jours avant
de publier le second chapitre de
ces révélations.

M. J. A. LABELLE
Interviewé cet après-midi, à 11
heures 15, au bureau No. 26 rue
Saint-Jacques, l'un de nos repor-
ters, M. J. A. Labelle, agent d'im-
meuble, dont le nom figure dans
le premier numéro du "Beck's
Weekly", (page 5, 2^e colonne), pour
ce matin, a déclaré qu'il ne connaît
absolument rien au sujet des pro-
pos qui y sont énoncés. Il n'a rien
dit et il désire qu'on ne dise rien
de lui.

M. J. A. LABELLE
Interviewé cet après-midi, à 11
heures 15, au bureau No. 26 rue
Saint-Jacques, l'un de nos repor-
ters, M. J. A. Labelle, agent d'im-
meuble, dont le nom figure dans
le premier numéro du "Beck's
Weekly", (page 5, 2^e colonne), pour
ce matin, a déclaré qu'il ne connaît
absolument rien au sujet des pro-
pos qui y sont énoncés. Il n'a rien
dit et il désire qu'on ne dise rien
de lui.

M. J. A. LABELLE
Interviewé cet après-midi, à 11
heures 15, au bureau No. 26 rue
Saint-Jacques, l'un de nos repor-
ters, M. J. A. Labelle, agent d'im-
meuble, dont le nom figure dans
le premier numéro du "Beck's
Weekly", (page 5, 2^e colonne), pour
ce matin, a déclaré qu'il ne connaît
absolument rien au sujet des pro-
pos qui y sont énoncés. Il n'a rien
dit et il désire qu'on ne dise rien
de lui.

M. J. A. LABELLE
Interviewé cet après-midi, à 11
heures 15, au bureau No. 26 rue
Saint-Jacques, l'un de nos repor-
ters, M. J. A. Labelle, agent d'im-
meuble, dont le nom figure dans
le premier numéro du "Beck's
Weekly", (page 5, 2^e colonne), pour
ce matin, a déclaré qu'il ne connaît
absolument rien au sujet des pro-
pos qui y sont énoncés. Il n'a rien
dit et il désire qu'on ne dise rien
de lui.

LES BANDITS INTROUVABLES

LES ALERTES CONTINUENT
SANS RESULTAT. — ESPEROIR DU
CHEF. — MME BEAUCHAMP DE-
VANT LE TRIBUNAL.

L'arrestation des deux cambrio-
liers-assassins, recherchés par la
police pour le meurtre de l'agent
Bourdon, n'a encore pu être opérée.
Cependant le chef Campeau dit que
le dénouement ne peut tarder. Le
chef espère que le froid qui règne
depuis hier forcera les deux ban-
dits à sortir de leur retraite, s'ils
n'ont pas trouvé asile chez leurs
amis.

La nuit dernière les agents des
postes Nos 2 et 3 furent appelés au
No 870 de la rue de Montigny, près
de la demeure de Bourret, l'un des
inculpés.

Deux vieillards demeurant à cet
endroit et ayant entendu du bruit
vers minuit et demi se sauvèrent
chez le voisin et appelèrent la po-
lice, croyant que c'était Bourret
qui était entré chez eux.

Les policiers firent des recher-
ches dans toutes les maisons envi-
ronnantes mais ne purent découvrir
le moindre indice.

Quelques autres alertes ont appe-
lé les agents et détectives dans le
est de la ville et à Maisonneuve, mais
rien n'a été découvert.

Dans l'après-midi d'hier deux té-
léphones, un de Lachute et l'autre
de Napierville, avertissement de l'agent
Campeau que des gens suspects
avaient été vus dans les parages.

Chez les policiers on croit plus-
tôt que les deux hommes ont trou-
vé un abri chez des amis qui au-
raient profité des produits de leur
vol.

Ce matin, Mme Joseph Beauchamp
et Arthur Pouclet ont été appe-
lés en cour de comparution. Mme Beauchamp
seule s'y trouvait. La tête basse,
se cachant la figure avec ses
mains elle s'avance sous la garde
d'un agent. La cause a été remise au
25. Mme Beauchamp est accusée de
recel.

Des circulaires ont été émises ce
matin signées des chefs Campeau et
Charpentier répétant l'offre de \$2000

ELLES ONT EU LIEU SANS IN-
CIDENT EN L'EGLISE SAINT-
FRANÇOIS - DE SALES, A
QUELQUES PAS DE LA DE-
MEURE DE M. CAILLAUX.

L'AFFAIRE ROCHETTE.

(Service de la Presse Associée)
Paris, 20. — Les funérailles de
Gaston Calmette, la victime de Mme
Caillaux, ont eu lieu aujourd'hui
dans l'église de Saint-François de
Sales, située à quelques pas de la
résidence de Caillaux. Plusieurs
heures avant la cérémonie, la foule
était massée tout le long du par-
cours. La police, au grand complet,
et les autorités militaires avaient
pris les plus grandes précautions
afin de prévenir le désordre. Des
escouades de la Garde Républicaine
à cheval étaient aussi sous les ar-
mes dans les environs.

Parmi les personnages qui sui-
vaient dans le cortège, on remar-
quait MM. Emile Loubet, ancien
président de la République; Aris-
tide Briand et Louis Barthou, an-
ciens premiers ministres; le prin-
ce Murat, le baron Robert de Roths-
child, Fernand Labori, le défenseur
de Mme Caillaux; Mme Sarah Bern-
hardt et des centaines d'autres.

Quelques-uns des tribuns floraux
prenaient des inscriptions comme
celles-ci: "Victime de son amour
de la Patrie", "Tu es au champ d'hon-
neur". Des personnes durent payer
de fortes sommes pour obtenir une
place le long du parcours. Il n'y eut
pas d'oraison funèbre à l'église où
un service très simple fut chanté
par le curé de la paroisse.

Le cortège atteignit le cimetière
sans qu'il se fût produit aucun
incident sur les parcours. La foule
démoustra silencieuse et les hom-
mes se découvraient au passage du
cortège.

Paris, 20. — Le gouvernement
français vient de nommer un suc-
cesseur à M. Ernest Monis, minis-
tre démissionnaire de l'Instruction
publique. C'est M. le sénateur Al-
mand-Elzéar Gauthier, ancien mi-
nistre des Travaux publics, qui oc-
cupera le poste.

M. Doumergue, le premier minis-
tre, était très embarrassé par les
démissions successives de MM. Caillaux
et Monis. Il demanda à M. Gau-
thier de l'aider, et celui-ci consentit
à accepter le ministère de l'Instruc-
tion publique.

IL COMPARAIT A L'ENQUETE
Paris, 20. — La comparaison de-
vant le comité d'enquête de la
Chambre des députés de M. Ernest
Monis, ancien premier ministre de
France, ce matin, a provoqué un
très vif intérêt. M. Monis fut prié
d'expliquer la part qu'il prit dans
le scandale qui accompagnait le pro-
cès d'Henri Rochette.

M. Jean Jaurès, le chef socialiste,
et président du comité, demanda à
M. Monis de donner sa version de
l'affaire.

L'ancien premier ministre a ra-
conté ce qui suit:
"De bonne heure en mars 1911,
Joseph Caillaux, alors ministre des
Finances, m'a fait venir chez lui par
la du prochain procès d'Henri Ro-
chette. Il me dit que l'un des avo-
cats désirait la remise à plus tard
des procédures. M. Caillaux ajouta
qu'en raison de la situation finan-
cière, le procès provoquerait des
pertes dans les banques d'épargne
et affecterait le crédit public. Il ne
fit allusion à aucun intérêt politi-
que."

"Maintenant, voici ce qui concer-
ne Victor Fabre, le procureur de la
République. Pendant que j'étais
ministre, j'ai vu Victor Fabre quatre
à cinq fois et me parla de diffé-
rentes choses. A propos de l'affaire
Rochette, je demandai à Fabre
si, en raison de la situation finan-
cière du pays, le procès pouvait être
remis."

Fabre me répondit que de
renvoyer l'affaire Rochette devant
un juge en question n'affecterait
rien le procès lui-même, mais serait
mal vu de l'opinion publique. Je lui
fais remarquer qu'il appartenait au
président du tribunal de régler cet
incident."

"Je ne fis aucune pression après
de M. Fabre. Nous nous quittâmes
en excellents termes. Pendant vingt
minutes, il causa avec mon fils à
la porte de mon cabinet. Il exprima
à mon fils toute l'estime et l'admira-
tion qu'il avait pour moi."

PROBLEME RESOLU

LA RADIO TELEPHONE EST
MAINTENANT ENTREE DANS
LE DOMAINE DE LA PRATI-
QUE.

(Service de la Presse Associée)
Rome, 20. — M. G. Marconi qui,
depuis un certain temps, a fait des
expériences de téléphone sans fil
dans les environs, est parti pour Lon-
dres. Les officiers de marine qui ont
assisté M. Marconi dans ses expé-
riences sont convaincus qu'il a com-
plètement résolu le problème de la
radio-téléphonie.

Les perturbations atmosphériques
affectent l'aérographie beaucoup
moins que l'aérophonie. Voilà pour-
quoi avec une énergie électrique plus
puissante, M. Marconi espère qu'on
pourra téléphoner à n'importe quelle
distance. Il a dit à ses amis que bien-
tôt il téléphonerait d'un côté à l'au-
tre de l'Atlantique.

MORT DE TORRANCE MURPHY

Perth, Ont., 20. — M. Torrance Mur-
phy, âgé de 70 ans, est mort hier
après-midi. Il s'est étouffé en man-
geant un morceau de viande. M. Mur-
phy était très connu ici.

TROUVAILLE MACABRE

On a trouvé hier après-midi le
corps d'un nouveau-né dans un champ
de la partie nord de la ville. Le ca-
davre fut d'abord transporté au po-
ste de police No 14, puis à la morgue.

VILLE INCENDIEE

Dunroa, Man., 20. — Le quartier
commercial de Dunroa a été ravagé
par le feu ce matin. Domages, \$35-
000.

D. GAGNON & CIE

Magasin à Rayons

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER

Angle ST-LAURENT
et DORCHESTER